

PIERRE-ALEXANDRE RISSER

horticulture(s)
& JARDINS

horticulture
&
JARDINS





Sommaire

5

Portrait de Pierre-Alexandre

7

Au cœur d'Horticulture & Jardins

9 Trois équipes, trois tâches...

15 Un projet, comment ça marche ?

20 *MOB House, une bulle verte
au cœur de Saint-Ouen*



23 Programmes institutionnels
et grands projets privés

26 *Un rêve en vert et rose,
selon Cordelia de Castellane*

28 Le jardin à grands traits

34 *Une collaboration inspirée
sur les toits de Paris*

36 *Des festivals et des prix*

40 *La vie en roses,
le Floral Fashion Show
de Carole Tolila et Manuel Rucar*



43

Découvertes

44 La pépinière Maymou,
un havre vert

48 Le Caradoc, l'arbre éternel

50 Un potager royal à Arcangues

54 La petite maison dans la prairie,
à 30 minutes de Paris

58 Hollington et son élégant gilet
où accrocher un sécateur

60

Les conseils de Pierre-Alexandre

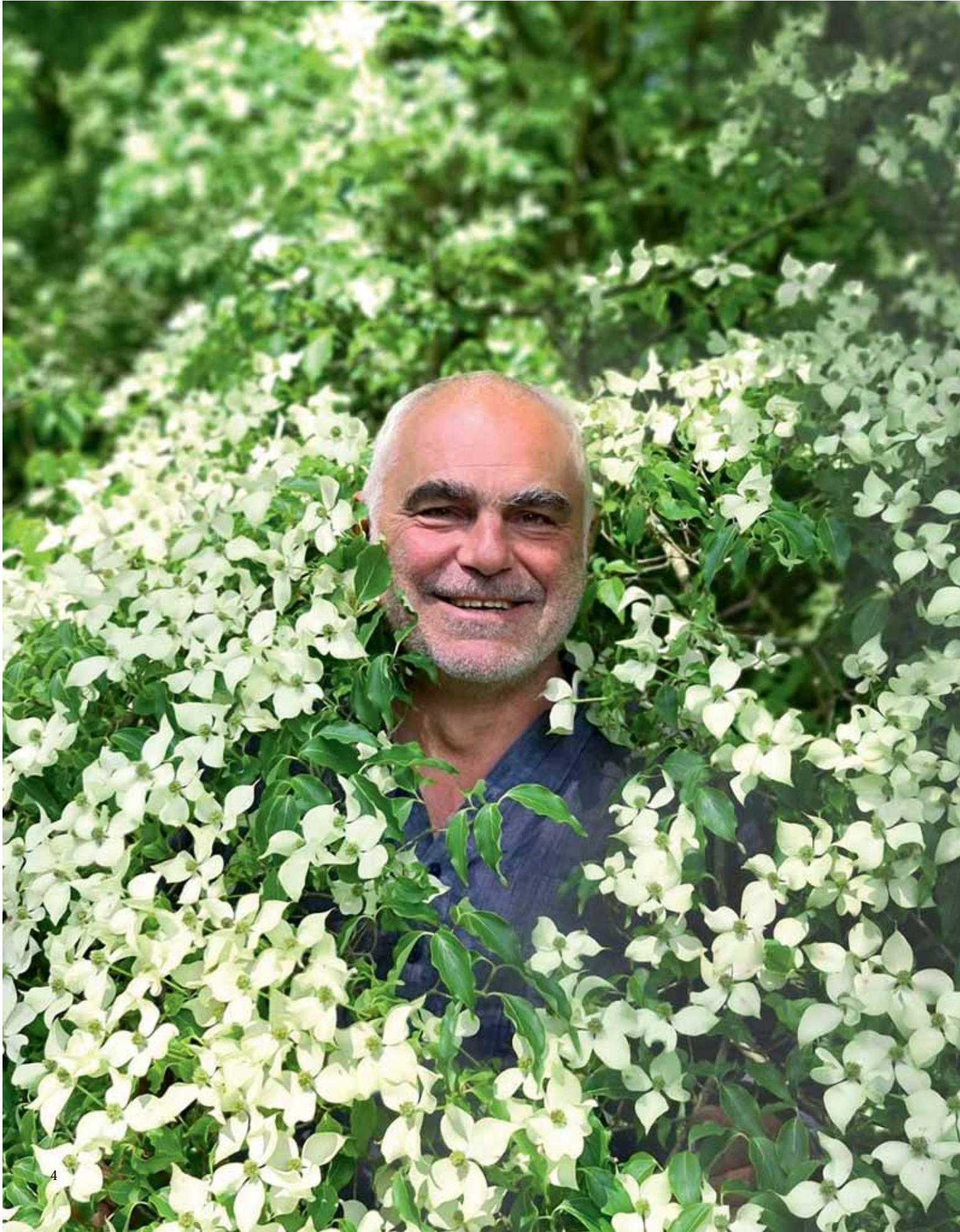
62 Le sol, c'est la vie !

68 L'arrosage en question

72 La taille, tout un art

80 Le potager : du bon,
du beau et du bonheur





PORTRAIT

de Pierre-Alexandre

*« J'aime pas quand c'est propre ! »
affirme Pierre-Alexandre Risser en souriant*

Une boutade qui s'accorde à sa manière de penser le jardin : poétique, libre, foisonnant. D'une enfance passée à courir les champs et les chemins d'Auvergne, à cueillir les violettes, planter et déterrer quotidiennement les pommes de terre pour voir si elles poussent, il a conservé un amour immodéré de la nature et des plantes, celles-là qui lui ont – un peu – appris la patience... Ses terrasses sont des jardins suspendus, ses jardins des havres bucoliques qui invitent au rêve et au partage. Pierre-Alexandre se dit jardinier-paysagiste, et il insiste sur le mot « jardinier », ce métier qu'il aime passionnément. Attaché aux bons gestes, il est sensible depuis longtemps aux questions très actuelles de l'eau et du sol. « Si ça se passe bien dessous, aime-t-il à dire, ça se passe bien dessus ! » Aux manettes d'Horticulture & Jardins depuis plus de trente-cinq ans, il a toujours à cœur de créer LE jardin ou LA terrasse qui correspond à son propriétaire !





AU CŒUR D'HORTICULTURE & JARDINS

Foisonnantes, délicates, faciles,
responsables, les créations
d'Horticulture & Jardins sont tout
cela à la fois. Derrière leur naturel,
il y a un véritable amour des plantes
et du travail bien fait, partagé par
trois équipes complémentaires, celle
de la conception, celle de la création
et celle de l'entretien ; toutes aussi
importantes, toutes unies par
des principes clairs transmis par
Pierre-Alexandre. À cette rigueur
s'ajoute un je-ne-sais-quoi d'olé olé qui
fait la poésie de ces jardins et terrasses.



Trois équipes, **TROIS TÂCHES...**

... **E**t une chaîne de savoirs complémentaires. Car le jardinier, celui qui entretient régulièrement le jardin, nettoie et soigne les plantes, les taille, est le prolongement du concepteur. C'est lui qui aide les végétaux à cohabiter, qui coupe la branche envahissante, encourage une autre à tracer son chemin au milieu d'un massif ou d'un bac. Ce romarin qui épouse les courbes d'une euphorbe, les alstrœmérias blancs et roses qui



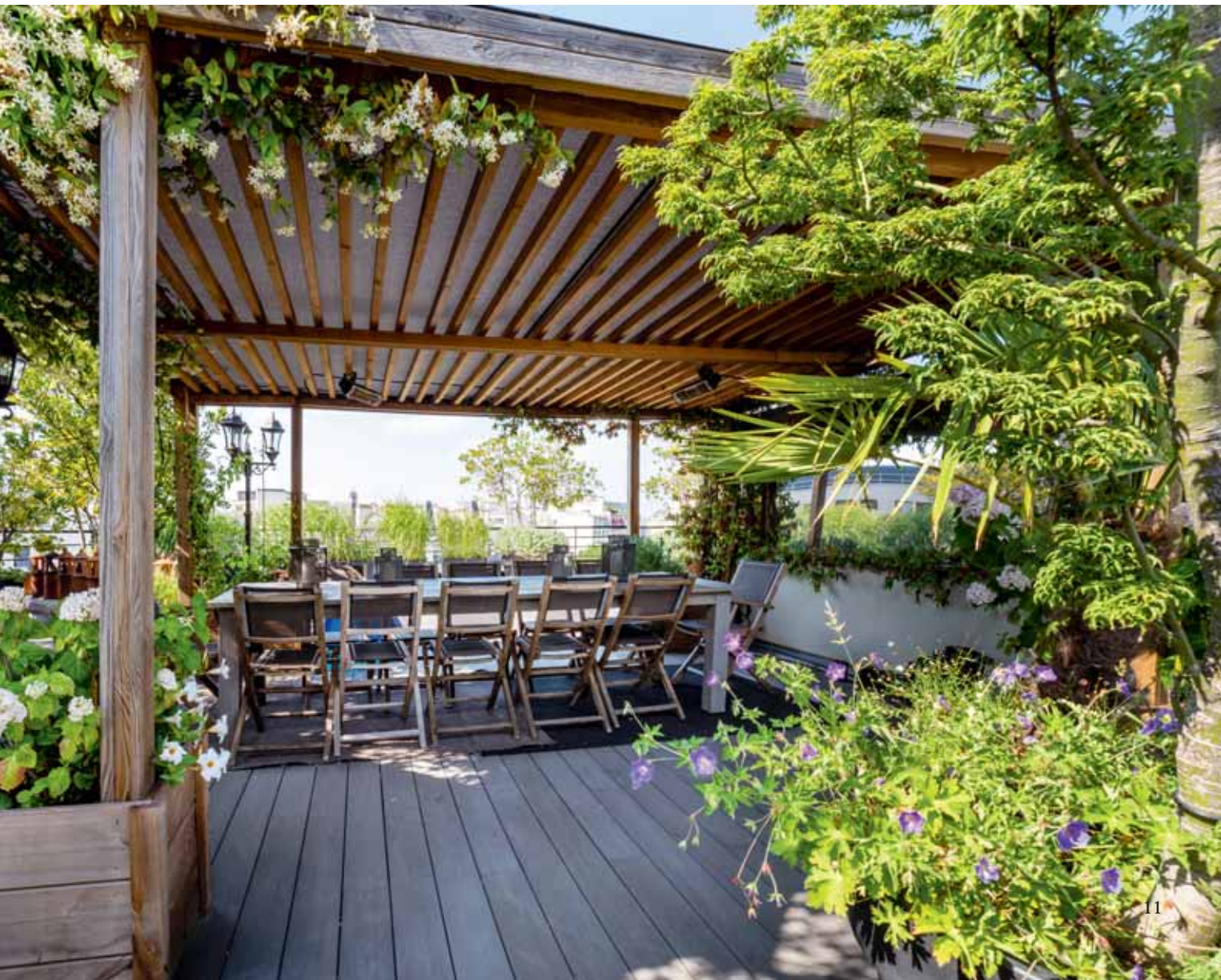


trouvent leur place au cœur de la cascade pourpre du Physocarpus... tous ces détails sont le reflet de sa sensibilité et de cette fameuse « main verte ». Car l'entretien ce n'est pas simplement une question de connaissances, c'est aussi de la patience et de l'observation. Beaucoup de délicatesse également.

La création, elle, implique des compétences évidemment, mais surtout de la rigueur, de l'organisation et de belles capacités d'adaptation. Pendant une semaine ou deux, menuisiers et jardiniers font du chantier leur terrain de jeu. Ils doivent comprendre

les attentes du client, composer avec l'espace existant, tout en restant fidèles au projet du bureau d'études. Leur savoir-faire garantit une longue vie au jardin comme à la terrasse.

C'est à Saint-Prix, au bureau d'études, que le jardin se concrétise pour la première fois. C'est là que les envies des clients prennent forme. Le travail effectué par les jardiniers de la création et de l'entretien fera perdurer la conception de départ. Mais, avec le temps, le jardin grandira, évoluera, les goûts de ses propriétaires aussi. Le jardin est une création incessante...





**« Le jardinier peut changer
la vie des gens ! »**

Solenn, bureau d'études

**« La création plante l'arbre,
l'entretien le taille et lui
donne l'aspect qu'il aura
dans dix ans. »**

Marguerite, entretien

**« Quand je plante un olivier,
je me dis que dans dix ans
il sera peut-être encore là
et je pourrai le voir,
pourquoi pas ? Et aussi,
que je contribue à quelque
chose d'important. »**

Anthony, entretien

**« La création, c'est un tout.
Partir de rien, voir les
choses se construire.
Quand tout s'emboîte
comme il faut... »**

Thibaud, création





« Pour moi, il est très important que le client soit content, c'est même le plus important. Quand je pars, je veux laisser un jardin nickel. »

Abdelaziz, entretien

« Entretien, c'est embellir le jardin. Il est important que le jardinier soit content de son travail. »

Anthony, entretien

« La sensibilité ne passe pas par le papier. Le savoir-faire des jardiniers d'Horticulture & Jardins est unique. Chacun a sa touche. »

Solenn, bureau d'études





Un projet, **COMMENT ÇA MARCHE ?**

À l'origine, il y a une envie, un désir, un rêve, celui du client. Ce sera le fil conducteur du projet. « Parce qu'on ne dessine pas un jardin pour soi », explique Pierre-Alexandre. Parce que ce sont ses propriétaires qui y vivront demain. Le jardin, la terrasse doit donc leur ressembler. C'est tout l'enjeu de la visite des lieux et des échanges qui suivront : créer un espace que le client s'appropriera.



CERNER LE MODE DE VIE DU CLIENT

Est-ce un jardin pour recevoir ou une terrasse à vivre ? Son propriétaire aime-t-il travailler dehors ? A-t-il des enfants qui joueront à l'extérieur ? Y a-t-il un élément du paysage alentour à mettre en valeur, une vue, un voisinage à masquer ? Autant de questions qui permettent de cerner les attentes et le mode de vie du client. Et puis, il faut faire le tour du terrain, tenir compte du bâti, de son architecture, de l'ombrage et de l'ensoleillement, de l'environnement, noter les éléments techniques de manière à mieux les fondre dans l'ensemble, utiliser les végétaux intéressants déjà en place, avec toujours en tête l'idée d'un jardin ou d'une terrasse nécessitant un minimum d'entretien.

COMMENCER À DÉFINIR LES ESPACES

Une note d'intention est envoyée au client, qui récapitule les grands traits du projet et commence à définir les espaces. La première composition s'attarde sur les revêtements en bois ou en pierre, et les contenants, pots et bacs. Avec elle vient une première estimation, qui sert de guide à l'agencement du lieu.





**« La particularité
d'Horticulture & Jardins est
de concevoir et de réaliser
à la pépinière les éléments
en bois qui seront
assemblés sur le chantier. »**
Solenn, bureau d'études

IL EST POSSIBLE DE PROCÉDER PETIT À PETIT

Le jardin est un espace où s'épanouir, partager, se ressourcer ; la question du budget ne doit pas mettre un frein définitif à un projet. Il est possible de procéder petit à petit, de travailler étape par étape, sur plusieurs années. Parce que le jardin, c'est toujours du temps ; le temps qu'il s'installe, qu'il grandisse et s'épanouisse.

AU PLUS PROCHE DES GOÛTS DU CLIENT

Pour l'équipe du bureau d'études, la venue du client à la pépinière est un moment important. Ce qu'il touche, ce qu'il sent, les couleurs qui l'interpellent, les plantes qui lui plaisent ou lui déplaisent, tout est pris en compte afin d'élaborer une seconde proposition au plus proche de ses goûts.





**« Aujourd'hui, on veut profiter
de son jardin. On veut un minimum
d'arrosage, aucun pesticide,
et le moins d'entretien possible. »**

Pierre-Alexandre



MOB HOUSE, UNE BULLE VERTE AU CŒUR DE SAINT-OUEN

*Oubliez le jardin
tiré à quatre épingles,*

imaginez plutôt un espace bucolique, un peu frondeur, un tapis de trèfle, une butte de verdure un poil échevelée, l'ombre d'un bouquet d'arbres et le parfum du jasmin étoilé, l'été, sur la terrasse... Voilà le cœur de MOB House, une échappée verte au milieu de Saint-Ouen, où se côtoient clientèle locale et internationale.



« L'OBSESSION DE SAUVER LES ARBRES »

Ce jardin, c'était une obsession, raconte Cyril Aouizerate, l'obsession de conserver la pleine terre, et surtout de sauver les arbres, même s'il n'est pas parvenu, à son grand regret, à épargner un sublime saule pleureur. Faute d'avoir pu le sauvegarder, il a bataillé pour qu'aucun autre arbre ne soit abattu, conscient de faire de ce jardin un lieu exceptionnel pour les voyageurs et les habitants du quartier. Et tant pis s'il était impossible de construire une aile supplémentaire ! Il a lutté contre le designer pour préserver la butte de terre, une imperfection du terrain pleine de charme.

« CE QUE TU VEUX, C'EST PAS POSSIBLE ! »

« Avant de rencontrer Pierre-Alexandre, j'avais beaucoup entendu parler de lui, entre autres dans le milieu de l'hôtellerie. En fait, quand on mène des projets comme celui-ci, on a besoin d'avoir en face de soi quelqu'un qui est à l'écoute, mais qui est aussi capable de dire : "Ce que tu veux, c'est pas possible !" Pierre-Alexandre comprend tout de suite, vous lui donnez



Pour le MOB Hôtel, voisin de la MOB House, Horticulture & Jardins a créé entre autres un grand et beau potager qui contribue à faire de cette terrasse un lieu très convivial.

deux ou trois références, et il sait s'adapter. Petit projet, petite terrasse ; grand projet, grande terrasse. Et il n'y a pas d'écart entre la discussion que l'on a avec lui et l'intervention de ses équipes ; c'est important. » C. A.

Portrait CYRIL AOUIZERATE

Fils d'un papa typographe et d'une maman sténo, Cyril Aouizerate est né à Toulouse, au Mirail.

S'il est tombé un peu par hasard dans le monde de l'hôtellerie, son « rapport à l'hospitalité s'inscrit, explique-t-il, dans une lecture spirituelle des choses, tout comme [son] rapport à la nature s'inscrit dans une relation spirituelle », ce qui l'oblige en tant qu'homme à se sentir responsable « vis-à-vis d'un cadeau qui a été fait à l'humanité, et qui doit être intelligemment partagé. » Au-delà d'un concept singulier, reflet de ses convictions, Cyril engage les hôtels MOB dans des actions fortes : ainsi sont-ils parmi les seuls en Europe à être certifiés « AB » (Agriculture biologique).

« UN LIEU PRIVÉ D'INTÉRÊT GÉNÉRAL »

« Ici, il y a eu une très forte intervention de l'homme : l'un a décidé de planter ces arbres, puis nous qui avons choisi de les conserver et d'en planter de nouveaux de manière à produire de l'ombre sur la partie terrasse, mais à créer également un lieu privé d'intérêt général ; les habitants l'apprécient et viennent y boire un café. On s'est également interrogé sur la question des odeurs et des couleurs ; à ce propos, nous allons essayer d'en apporter un peu plus par le biais de fleurs de prairie qui ajouteront leur note de poésie. » C. A.

« TOUT EST FAIT PAR DES ARTISANS »

« Avec MOB, notre idée est d'amener les voyageurs vers des destinations un peu inattendues, en utilisant des matières naturelles ; sur les parties extérieures, la brique faite en France ; à l'intérieur, la céramique du Beaujolais, du chêne, du marbre d'Italie... tout est réalisé par des artisans. » C. A.



Programmes institutionnels ET GRANDS PROJETS PRIVÉS

Aujourd'hui, les villes frôlent la surchauffe, il faut les rafraîchir ! L'urgence exige de redonner une place à la nature au cœur des espaces urbains. Les PLU (plans locaux d'urbanisation) fixent des contraintes à intégrer à tous les projets institutionnels et grands projets privés. À Paris, ville minérale s'il en est, l'objectif est de végétaliser « bien » et « durablement », ce qui implique d'apporter une attention toute particulière aux sols et aux plantes, deux sujets qui ne font qu'un depuis longtemps pour Pierre-Alexandre, et auxquels il a sensibilisé l'ensemble de ses équipes. Ainsi Horticulture & Jardins met-elle son expertise au service des entreprises et des institutions, assortie d'un savoir-faire unique qui relève de l'artisanat.

**« Les plantes sont
un climatiseur naturel. »**

UNE BELLE SATISFACTION

pour Horticulture & Jardins,
qui a remporté le projet du Majestic Baccarat, à Rome. Cet hôtel de luxe italien vise une certification Leed, un système d'évaluation international en matière de bâtiments durables, qui englobe l'architecture intérieure et extérieure et peut également servir à évaluer un quartier.

Une majestueuse bâtisse à bossage sur la via Veneto et un jardin suspendu où se rencontrent le charme de la campagne romaine et l'esprit d'Horticulture & Jardins. Ici, l'accent est mis sur les formes et les hauteurs qui rythment l'espace, les différentes tailles, et les nuances de vert ponctuées de jaillissements de couleurs, le rose tendre d'un cornouiller, le blanc d'un hortensia, le bleu des agapanthes... Sans oublier les parfums, ceux du jasmin, de l'oranger, de la glycine ou du figuier.





LABELS ET CERTIFICATIONS

Pour s'inscrire dans une démarche écoresponsable et être labélisés, les grands projets doivent inclure certaines essences, cornouiller et autres aubépines, qui font office de zone nourricière. Des végétaux mis à l'honneur depuis longtemps par Pierre-Alexandre, qui défend les plantes accueillantes pour la faune, comme le lierre accusé à tort de tuer les arbres...

À intégrer également, un mobilier urbain favorisant la biodiversité, tel que des hôtels à insectes, des nichoirs à chauves-souris, d'autres destinés au martinet, une espèce protégée dont l'existence est menacée par le ravalement des façades !

« Les plantes vivent depuis 350 millions d'années, elles n'ont pas besoin de nous pour vivre, mais nous, nous avons besoin d'elles. »

PLANTER LOCAL !

Les projets de création et de réhabilitation parisiens ont l'obligation d'utiliser des végétaux indigènes d'Île-de-France, leur cohabitation de longue date avec la faune locale devant garantir la préservation des écosystèmes. À Paris, dans le 13^e arrondissement, Horticulture & Jardins a travaillé sur le projet de végétalisation de la tour T5B, lequel impliquait l'utilisation de 50 % de végétaux indigènes sur toute la hauteur des murs. Cette exigence ne tenait pas compte de la différence de température entre le rez-de-chaussée et les étages supérieurs, où l'installation de plantes du bassin méditerranéen s'avérait plus appropriée. Un compromis a donc été trouvé pour convenir que les plantations n'excéderaient pas 40 % de plantes indigènes. Cependant, est-ce qu'à plus ou moins long terme les plantes propres à la région supporteront les changements climatiques ?





UN RÊVE EN VERT ET ROSE, SELON CORDELIA DE CASTELLANE

Niché dans le square Marigny, entre l'avenue des Champs-Élysées et le palais présidentiel, le très mythique restaurant Laurent a fait peau neuve sous la houlette de Cordelia de Castellane. Finis, les beiges un peu guindés, la terrasse très sage ; un nouveau souffle anime ses murs et réveille son jardin. La nature et les fleurs s'invitent partout. À l'intérieur, le vert sur tous les tons, des rouges profonds, des ocres ; à l'extérieur, le rose si féminin des hortensias qui s'épanouissent, opulents, à l'ombre de deux vénérables marronniers. Et, au-delà, la splendide fontaine des Quatre-Saisons remise en eau.



« L'évidence aurait été de traiter du vert dehors et du rose dedans ; j'ai choisi l'inverse, j'ai amené le jardin à l'intérieur et prolongé la façade à l'extérieur. » *Cordelia de Castellane*

« **J**e pense que je tiens de ma mère cet amour pour les jardins et les fleurs. D'ailleurs, en 1987, maman a fait appel à Pierre-Alexandre pour aménager ses balcons. On peut dire qu'elle avait vraiment l'œil pour repérer les bons !

En 2022, c'était à mon tour de solliciter Pierre-Alexandre. Il avait réalisé beaucoup de chantiers de copains, et puis, surtout, il avait créé le jardin de l'Apicius. Je lui ai fait pleinement confiance.

Avant sa rénovation, le Laurent était très joli, mais assez désuet, tout comme le jardin. J'ai dit à Pierre-Alexandre : "Je veux quelque chose de très fleuri ; je veux du rose, même si je n'aime pas les roses." Et voilà ! L'idée était d'imaginer la rencontre de Proust et de Monet. Tous deux aimaient la Normandie. Alors, évidemment, les hortensias se sont imposés. Ils sont parfaits : ils s'épanouissent dans des tons blanc-vert, puis passent au rose, deviennent sorbet, entre blanc et rose, pour finir verts, à nouveau. Je les adore. Ils fleurissent longtemps, rappellent le rose de la façade. J'adore également les pivoines ; je pense qu'on en rajoutera un peu.

Je voudrais aussi installer une variété de tulipes blanches en forme de trompette que je trouve très gracieuses, très parisiennes. Je pense que cela peut être magnifique. J'adore également les arbustes, j'en



Les Hydrangea entourent la terrasse,
accompagnés de fatsias, jasmin, lierre
et fraisiers en cascade.

voulais beaucoup. J'ai envoyé des tonnes de photos à Pierre-Alexandre, en disant : « Je veux ça, je veux ça... » Évidemment, je n'avais aucune idée des noms...

Je souhaitais donner un côté très jardin à la française. Il fallait des petits coins, un peu secrets, où les gens puissent s'installer au calme, un endroit qui serait aussi romantique, mais également pour des moments en famille ou des rendez-vous professionnels. J'adorais l'idée de mettre tout en rose, parce qu'au moment du déjeuner il y a beaucoup d'hommes d'affaires en costume bleu marine ou gris ; alors, les plonger dans tout ce rose, je trouvais cela irrésistible. Ça m'amusait de les titiller un peu ! »

Portrait

CORDELIA DE CASTELLANE

Cordelia a toujours su qu'elle voulait travailler dans la création, quel que soit le domaine. Après des stages chez Chanel, elle a fait ses armes chez – et avec – Emmanuel Ungaro. Là, elle a commencé à mélanger les imprimés, les couleurs : elle a appris à oser ! Alors qu'elle avait développé une marque de vêtements pour enfants, Dior lui a proposé de les rejoindre chez Baby Dior, puis Dior Maison. Aujourd'hui, elle est directrice artistique de ces mêmes domaines. Deux activités qui impliquent énormément de créations d'imprimés, mais aussi de créations de tables ; ainsi, Cordelia explore-t-elle très souvent le monde des fleurs. Un univers familier à cette passionnée de jardins qui a grandi dans la nature, entre la Suisse et Paris.



Aériens ou compacts, taillés en transparence ou en boule,
arbres et arbustes aux hauteurs variées accueillent la clientèle.

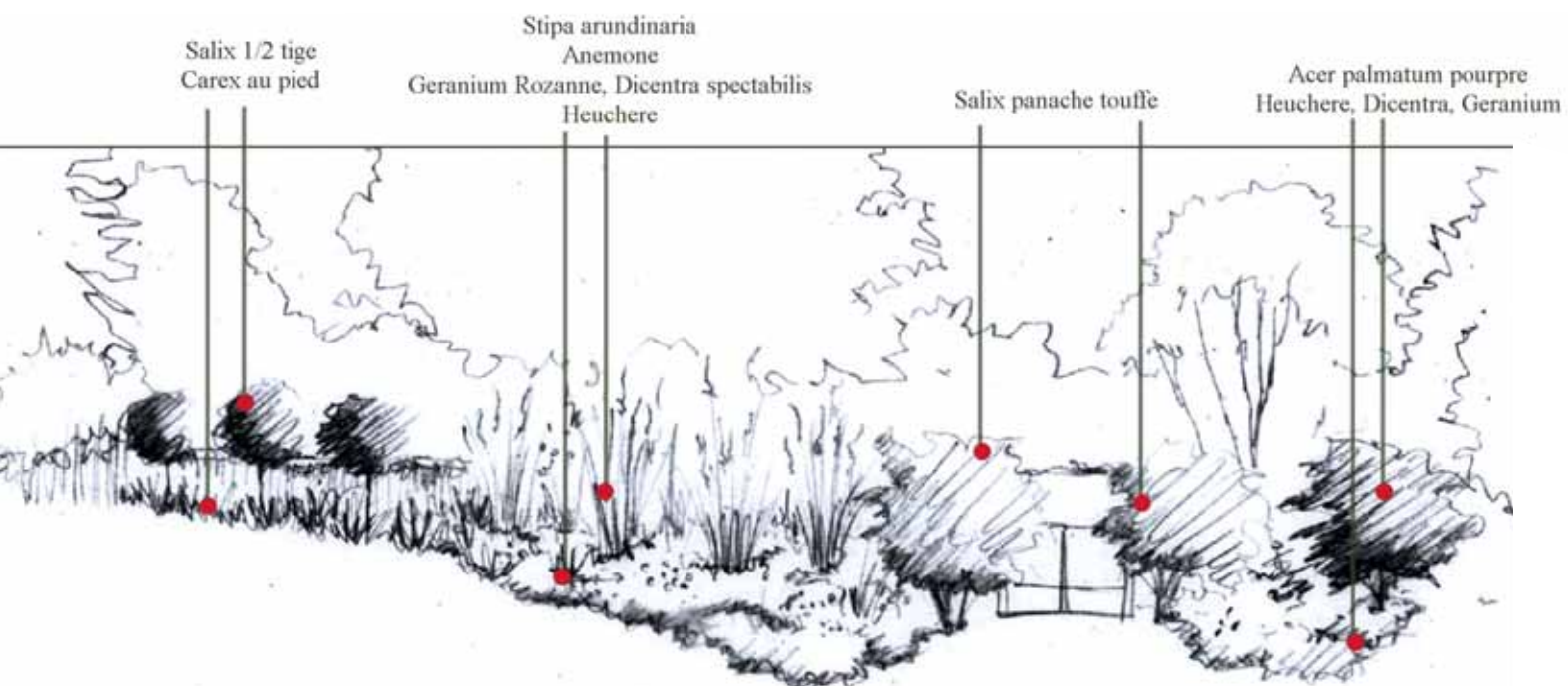
Le jardin À GRANDS TRAITS



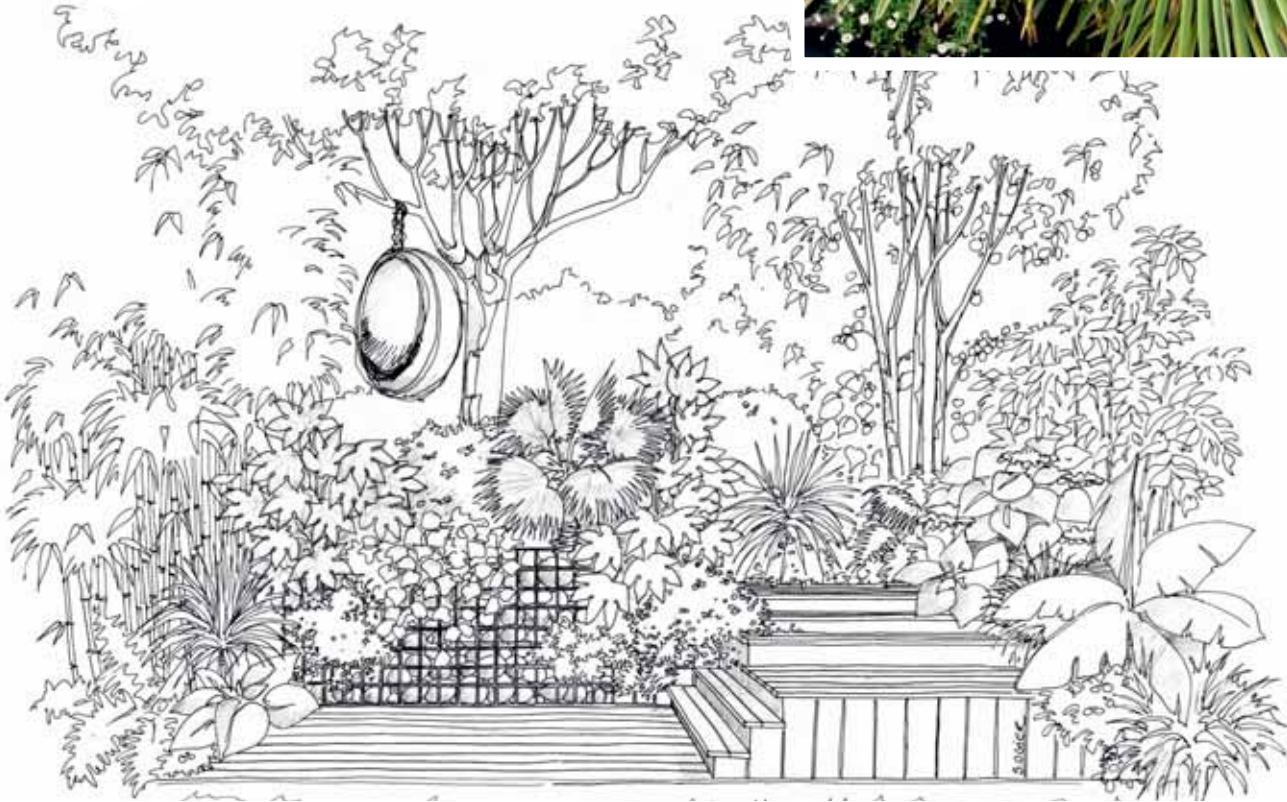
Tout commence par la structure et les végétaux persistants



On choisit une palette végétale diversifiée qui enrichit la biodiversité



On joue sur les contrastes
des ports, et le graphisme
du feuillage



On attrape
les plantes
et les arbres
des jardins voisins





On lance les plantes
en l'air!





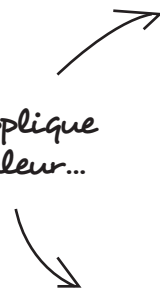
*On alterne milieu intime,
milieu ouvert*

*« Je cache les regards,
je laisse passer
les regards »*

*On travaille
la transparence*



On applique
la couleur...



... ou bien l'on mise
sur les nuances de vert



On adopte
les plantes
à longue floraison





UNE COLLABORATION INSPIRÉE SUR LES TOITS DE PARIS

C'est sur le toit de l'Institut du monde arabe,
au restaurant Dar Mima, créé par Laurent de Gourcuff et Jamel Debbouze,
que Pierre-Alexandre et Laura Gonzalez se sont rencontrés. À l'intérieur,
des fresques, des lumières tamisées et les couleurs chaudes d'un palais
oriental ; à l'extérieur, la poésie et les senteurs d'un jardin gorgé de soleil.
Deux tempéraments, deux signatures, et la Méditerranée comme fil rouge.

« Tout en couleurs, en motifs et en matières, ainsi s'affirme la patte de l'architecte et décoratrice d'intérieur Laura Gonzalez, à la tête de l'agence du même nom depuis 16 ans. Un style classique revisité qui puise à toutes les époques et façonne, par une inspiration foisonnante et affirmée, un mélange très cohérent qui fait mouche ! »

JE VOULAIS UNE SORTE DE JARDIN D'ÉDEN SUSPENDU

« Au Dar Mima, confie Laura Gonzalez, nous avons prévu beaucoup d'espace pour la végétation ; Pierre-Alexandre y a fait un jardin très méditerranéen, très grand, avec de nombreuses plantations. Cette année, pour sa seconde saison, la terrasse sera assurément magique, avec toutes les pluies qui sont tombées. À la suite du Dar Mima, Pierre-Alexandre et moi nous sommes revus à Jardins, Jardin, où je lui ai proposé de travailler sur le toit de mon bureau. J'aimais son

approche un peu fouguese du jardin et, pour moi, il était évident qu'il nous fallait quelqu'un qui possède ce côté que je dirais un peu "anglais". Je souhaitais un espace très nature, très végétal, comme un petit écosystème, un peu fouillis, une sorte de jardin d'Éden suspendu. Je n'avais pas envie d'une terrasse parisienne trop carrée, plantée de persistants, qui demeure toujours un peu la même. Je trouve ça ennuyeux. J'apprécie beaucoup les saisons, et les plantes au feuillage caduc comme les lilas. J'aime l'idée d'attendre l'apparition de telle ou telle fleur, les pivoines, les dahlias, les tulipes... »

À L'INVERSE DE MES CHANTIERS ET DE CEUX DE PIERRE-ALEXANDRE

« J'ai moi-même un jardin dont je m'occupe. Je le fais année après année, petit bout par petit bout. C'est comme aménager une maison pièce par pièce. À l'inverse de mes chantiers et de ceux de Pierre-Alexandre et de sa vision de paysagiste ! Cependant, c'est bien aussi ; ça permet de voir ce qui fonctionne : si des plantes meurent, je sais que je fais des erreurs. J'apprends. » L. G.



RENDRE LA NATURE À LA NATURE

« Nous travaillons actuellement ensemble sur un très grand projet. Il s'agit d'un domaine immense, composé d'une forêt, de potagers en permaculture, de vignes, d'étangs. Pierre-Alexandre va avoir un énorme travail sur le paysage. Précisément pour conserver cette nature sauvage. Je pense que c'est exactement son savoir-faire : rendre la nature à la nature. Comme si l'homme n'était pas passé par là. Mais il est trop tôt pour que j'en dévoile davantage... » L. G.

Portrait LAURA GONZALES

Depuis qu'elle a monté son agence en 2008, Laura Gonzalez travaille à Paris et dans le monde entier à des projets très variés, des lieux privés, maisons et appartements, mais aussi des boutiques, restaurants, hôtels, où sa créativité peut pleinement s'exprimer.

DES FESTIVALS ET DES PRIX

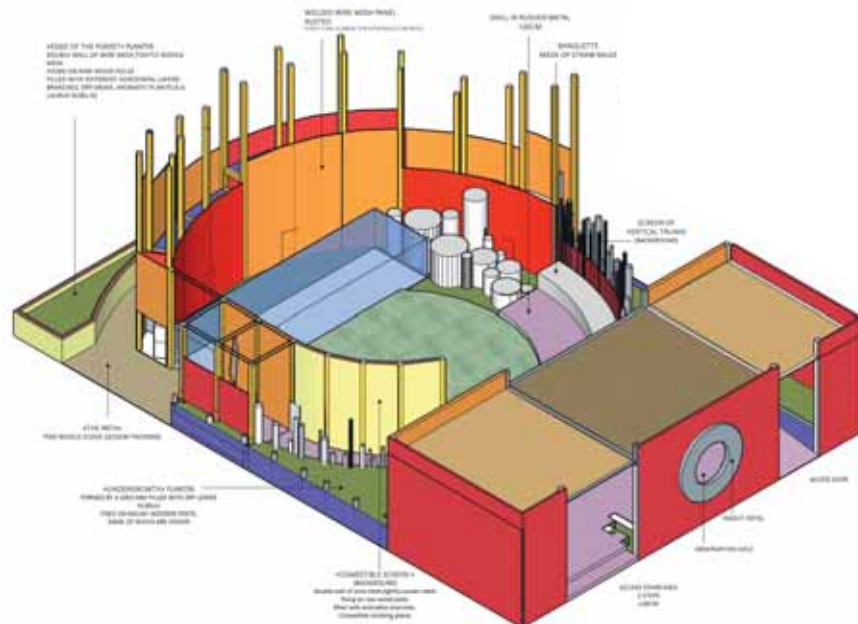
*En plus d'être belles
tout au long des saisons,*

les créations d'Horticulture & Jardins s'épanouissent au fil des ans. Alors, lorsque Pierre-Alexandre conçoit des jardins éphémères, c'est pour l'amour du jeu. De Shenzhen, en Chine, à Paris, en passant par Singapour, il aime se mesurer à ses confrères paysagistes du monde entier. Un défi, quand on sait combien il est difficile de concevoir un jardin hors-sol et immédiatement beau. Une prouesse puisque Horticulture & Jardins a remporté trois prix en deux ans !

SHENZHEN OU COMMENT CONCOURIR À DISTANCE

Investir un lieu à quelque 9 600 km de distance, sacré challenge ! Surtout lorsqu'il s'agit d'y créer un jardin... Le festival des jardins de Shenzhen, en Chine, invitait les lauréats des grands concours internationaux à travailler sur le thème du rhododendron, avec l'interdiction de se rendre sur place du fait de la pandémie. Ne restait qu'à utiliser Google Maps pour choisir un emplacement. Pierre-Alexandre avait envie de parler de la terre, d'expliquer qu'un jardin, ce n'est pas seulement fait de belles fleurs, c'est aussi et surtout un sol : il souhaitait que le visiteur soit immergé dans cet univers. À l'issue de l'évènement, Horticulture & Jardins a reçu le Grand Gold Award pour son jardin urbain écologique et durable qui s'inspirait de la forêt et dont l'ensemble de l'ossature était recyclable.





LA SILVER MEDAL À SINGAPOUR

Se voir décerner la Silver Medal au Festival de Singapour, la « ville jardin », c'est un joli coup de maître et une belle reconnaissance. Dans cette forêt de tours, les plantes s'immiscent partout. On y célèbre le jardin, et on le pense comme un allié face au réchauffement climatique. Le jardin, du sol et jusque sur les toits, qui façonne la cité verte.





LA FIÈVRE DE **JARDINS, JARDIN**

Vingt ans déjà, et la magie de Jardins, jardin se poursuit, produisant toujours la même fièvre et la même fierté au sein des équipes d'Horticulture & Jardins qui participent à l'évènement qui se tenait encore l'an passé aux Tuileries.

Pendant une dizaine de jours, une portion du jardin parisien se transformait en une ruche de 6 heures à 18 heures. À l'abri des regards, derrière les palissades, hommes, femmes et manitous se croisent en tous sens. Les livraisons sont chronométrées du fait des horaires d'ouverture au public, les camions devant être sortis avant 8 heures au risque de ne pouvoir repartir avant la soirée. Les structures arrivent en premier, puis viennent les plantes soigneusement emmaillotées et empilées. Une fois la mise en place faite, il faut arroser tous les jours pour que les végétaux restent beaux.

En 2024, c'est dans le 16^e arrondissement, à la très secrète villa Windsor que s'installe Jardins, jardin.





LE JARDIN DE DEMAIN, RESPECTUEUX DES SOLS

En 2023, Jardins, Jardin mettait à l'honneur les jardins ressource, responsables et généreux, l'occasion pour Pierre-Alexandre de concrétiser une vieille envie : réaliser le jardin et sa maison. Une maison-atelier, créée à plusieurs mains par Luxe d'intérieur, un regroupement d'artisans et d'éditeurs d'exception dont Horticulture & Jardins fait partie ; une maison-atelier, donc, ouverte par de larges baies vitrées sur le jardin de demain, respectueux des sols et entièrement composé de matériaux recyclables. Un chemin arrondi et surélevé conçu à l'aide de grilles pour éviter les piétinements et voir ce qui pousse sur le sol, une pelouse de sedums particulièrement résistants à la sécheresse, un bassin où les oiseaux peuvent s'abreuver et, autour, une haute clôture en treillis soudé pour ne pas perdre en surface tout en créant de la transparence. Voilà pour le squelette, et pour lui donner chair, le lierre et le jasmin étoilé lancés à l'assaut des grillages, des myrtes et des pistachiers, des érables, des cornouillers, des vivaces à longues floraisons, comme les tulbaghias ou les sauges Amistad...

« J'aimerais que, dans toutes les entreprises, il y ait une partie dédiée pour les jardiniers. Qu'on leur dise : "Mettez en avant votre personnalité à vous. Pas celle du client, pas celle de votre chef ni du bureau d'études." Les jardiniers ne sont pas de simples exécutants. »
Solenn, le bureau d'études

CARTE BLANCHE AUX SALARIÉS

Un nouveau Grand Prix voyait le jour en 2023, celui des petits jardins de 15 m², le format idéal pour les citadins venus glaner des idées à transposer sur leurs balcons filants ou dans leurs petites cours. Pour célébrer cette première édition, Pierre-Alexandre a donné carte blanche à ses salariés. Ainsi sont nés « Jardin refuge », « Lumière sous les bois », « Jardin sec » et « Apparaître » : quatre jardins de poche, petits écrans de verdure, fruit du rêve de jardiniers créatifs et innovants, quatre réponses aux enjeux climatiques. Parmi la dizaine de ces cocons végétalisés, c'est le jardin « Apparaître » de Clara Bodin et Thibaut Debrois qui a été récompensé.



LA VIE EN ROSES, LE FLORAL FASHION SHOW DE CAROLE TOLILA ET MANUEL RUCAR

Pas de montée des marches, mais une descente !

Et aux Tuileries, s'il vous plaît, au sein de Jardins, Jardin, pour 15 top-modèles d'un jour, tous habillés de fleurs. Ils n'auraient probablement jamais osé en rêver, mais ils l'ont fait, en rose, en vert et en beauté. Eux, ce sont des youtubeurs, influenceurs, journalistes, paysagistes, émus mais gonflés à bloc par le challenge. Une descente joyeuse, mutine et rock'n'roll ! Carole Tolila nous raconte...



UN SPECTACLE AVEC DES FLEURS, C'ÉTAIT CHOUETTE !

« Je connaissais Pierre-Alexandre, explique Carole, et, du coup, j'ai tout de suite pensé à Jardins, Jardin, qui est une institution avec une belle image. Parce que pour moi ce show, comme cet événement, représente le milieu du jardin ouvert au grand public. Et pour être très honnête, je me disais que notre société manquait de légèreté, et qu'un spectacle avec des fleurs, c'était chouette ! Pierre-Alexandre a tout de suite cru au projet. Il a cette envie de modernité, le désir de parler à toutes les générations. » C. T.



LA RENCONTRE DE PLUSIEURS MONDES

« Manuel avait à cœur de mettre en avant de nouveaux créateurs floraux que le grand public ne connaît pas forcément ; et moi, je me suis occupée de la partie des personnalités, en faisant en sorte que se rencontrent plusieurs mondes, à la fois des youtubeurs et des influenceurs, mais aussi des gens reconnus depuis des années dans le milieu du jardin, comme Alain Baraton ou Pierre-Alexandre, qui ont pleinement joué le jeu. » C. T.



C'ÉTAIT UN GRAND DÉFI

« Manuel a établi deux axes, la renaturalisation et Barbiecore, d'où le rose qui est la couleur mode du moment. Il a donné des pistes artistiques aux créateurs qui étaient libres de s'en emparer ou pas. Ce qui était bien, c'est qu'ils ont tous leur univers propre, et qu'ils n'ont pas utilisé uniquement des fleurs, fraîches ou stabilisées. Je pense notamment à Véronique Guicheret, qui tisse le raphia à partir de cartons qui lui servent de sculpture. Je trouvais intéressant que l'on puisse transformer ce lien alors que généralement on le jette ! Mais le raphia, ça implique des heures et des heures de travail, elle a donc tout fabriqué en amont. Benjamin Hudé est venu le matin même pour créer deux tenues, c'était un grand défi pour lui ! Pareil pour la robe de mariée conçue par Marie de Lesdain : le bustier en feuillage avait été monté la veille, mais les fleurs ont été posées le jour même. » C. T.



Portraits

CAROLE TOLILA MANUEL RUCAR

Elle est, entre autres, journaliste et animatrice télé, coprésentatrice de « Silence, ça pousse » ; lui est ingénieur horticole de formation et tendanceur dans la filière verte, mais pas seulement... Ce sont deux gros bosseurs, curieux et débordants d'enthousiasme. De leur rencontre lors d'un happening où quatre mannequins défilaient habillés de fleurs est née l'idée du Floral Fashion Show, un spectacle plein de fraîcheur et de peps, qui a trouvé sa place dans le giron de Jardins, Jardin.

PIERRE-ALEXANDRE EST VENU FAIRE SA BARBE FLEURIE

« Nous n'avions pas répété la descente des marches. Techniquement, c'était très difficile. D'une part, parce qu'on était aux Tuileries et que l'accès est restreint ; d'autre part, du fait des personnalités bénévoles qui ont des emplois du temps très chargés. Par exemple, Pierre-Alexandre ne pouvait pas bloquer une demi-journée, alors que Jardins, Jardin est son évènement. On l'a fait répéter rapidement, puis il est venu faire sa barbe fleurie, et après on l'a laissé tranquille. La répétition générale s'est donc faite en seulement quinze minutes, deux heures avant le show ! » C. T.





DÉCOUVERTES

Être jardinier-paysagiste,
c'est savoir apprécier un territoire et
s'y fondre, s'adapter au monde végétal
propre à cet environnement singulier,
à sa culture, à sa gastronomie...
Pierre-Alexandre nous emmène
au Pays basque, une région dont il aime
le climat – malgré ses caprices –
et la terre généreuse. Enfin, il nous
convie chez lui, dans sa maison
d'hôte de Saint-Prix.

La pépinière Maymou, **UN HAVRE VERT**

À Bayonne, Monique Angulo Maymou veille
avec passion sur la pépinière de ses aïeux. Déclarés « site classé »
en 2008 et ainsi sauvés des ravages de l'urbanisation galopante,
ces quelque 8 hectares renferment un patrimoine végétal rare et
servent de jardin d'accueil à certains végétaux en voie
de disparition. Ici, ni plantes vivaces ni annuelles, mais des arbustes
et des arbres dont certains âgés de 80 à 90 ans ! Visite guidée...





**« NOUS CONNAISSONS PIERRE-ALEXANDRE
DEPUIS SES DÉBUTS »**

« Nous avons travaillé et nous travaillons avec de grands noms du paysagisme français. Pierre-Alexandre, nous le connaissons depuis ses débuts. Il avait les cheveux longs ! Il était étudiant ou à peine diplômé lorsqu'il est venu la première fois. Il avait déjà un esprit d'entreprise et un grand amour des plantes. Cela fait bien trente-cinq ans. Il avait beaucoup plu à mon père. Et il nous est toujours resté fidèle, c'est beau. »



« L'apprentissage de Jean à l'atelier Treyve est un élément fondateur pour la pépinière, celui qui a ouvert la voie aux belles plantes. »

ET LÀ, JEAN TOMBA AMOUREUX DES ÉRABLES

« La pépinière Maymou, c'est l'histoire de gens qui ont beaucoup travaillé, des générations de pépiniéristes qui se sont spécialisés dans les végétaux hors-série, qu'il est nécessaire de greffer. Le fils suivait le père... »

En 1870, Paul, mon arrière-grand-père, travaillait comme jardinier dans le parc du château de Caradoc, sur les hauteurs de Bayonne. Puis il créa la pépinière en 1880. Comme on le constate dans les vieux registres, les Maymou étaient des greffeurs de fruitiers, des plantes utiles, donc... On trouve tout de même des traces de végétaux plus pointus.

Paul envoya son fils Jean faire son apprentissage loin, très loin, à deux jours de train... Chez Treyve, dans l'Allier. Et là, Jean, mon grand-père, tomba amoureux des érables. Et il les rapporta ! Plus tard, il prit la suite de son père à la tête l'affaire pour la transmettre à son tour à son propre fils, Paul, qui avait rejoint la pépinière au lendemain de son bac. Il reste encore les vieux houx qu'il a greffés ce même jour. Aujourd'hui, ma fille Madeleine est mon associée... »

NE PRODUIRE QUE DES VÉGÉTAUX RÉSISTANTS

« Actuellement, nous comptons environ 350 cultivars différents, mais nous sommes loin de tous les greffer. Il faut adapter nos gammes à l'étréoussesse des jardins actuels, et ne produire que les végétaux résistants. L'Osmanthus, par exemple, est une plante très solide et très intéressante ; on en a une belle collection. En matière de Cornus, nous laissons tomber ceux qui s'avèrent très fragiles, mais nous gardons un pied pour ne pas perdre la variété. Nous opérons ainsi pour chaque espèce que nous produisons. Nous avons un coin de la pépinière dédié à cette fonction. »



PORTRAIT

de Monique Angulo Maymou

Une enfance baignée de verdure ; des souvenirs de vacances en pleine nature avec sa sœur et ses parents – un peu comme ceux de Pierre-Alexandre ; des coups de main à son père pour arroser les plantes alors qu'elle est étudiante. Et, dès son plus jeune âge, une conscience forte des soucis de la profession, la peur de la grêle, de la sécheresse... Après un détour par la faculté pour décrocher une maîtrise d'histoire-géographie et prendre de la hauteur, Monique a 21 ans lorsqu'elle commence à travailler à la pépinière tout en suivant des études de paysagisme et d'horticulture par correspondance. Mais son initiation pratique au semis, au bouturage et à la greffe, elle la doit à son père. Et en dépit de toutes les tempêtes qui ont pu souffler sur la pépinière, celle-ci est toujours là, mieux implantée que jamais depuis qu'elle a été classée « site protégé » en 2008. La grande fierté de Monique est d'avoir réussi, avec son équipe, à poursuivre l'œuvre de Paul Maymou et de ses aïeux.

« Pour moi, la plante la plus émouvante et la plus belle est l'érable du Japon. C'est une plante robuste qui, hélas, est souvent utilisée à mauvais escient. »



UN JARDIN D'ACCUEIL

pour végétaux en voie d'extinction

« Nous recevons aussi des arbres en voie de disparition qui proviennent du Jardin botanique d'Édimbourg, avec lequel nous avons un partenariat. Une de leurs équipes part en mission à la demande de pays pour sauvegarder des végétaux dont l'habitat est menacé. Elle récupère des boutures, des graines ou des greffons pour les multiplier. Des doublons obtenus, ce haut lieu scientifique sélectionne au sein de son grand réseau un jardin d'accueil correspondant à la zone climatique des végétaux. Nous avons reçu des petits conifères originaires d'Amérique du Sud. Nous avons insisté sur l'aspect capricieux de notre climat. C'est un succès à 100 % ! » M. A. M.

DES BOUTURAGES À L'ÉTOUFFÉE POUR CONSERVER L'HUMIDITÉ

« La vieille serre est dédiée aux multiplications. C'est bien connu, "dans les vieilles marmites on fait les bonnes soupes"... Nous y effectuons des boutures à l'étouffée pour conserver l'humidité. Il faut toujours ombrer chez nous, car le soleil est redoutable. Et puis les boutures sont à l'abri des chevreuils. Il est déjà très difficile de faire les boutures, mais quand, en plus, elles disparaissent... ! »

LE GREFFAGE, C'EST CE QU'IL Y A DE MIEUX

« Quand il s'agit de multiplier une plante toute menue comme l'érable tricolore, le greffage est ce qu'il y a de mieux ! Ça transfère la force du porte-greffe à la plante. Il faut commencer par semer du porte-greffe, donc nous prélevons des graines sur nos pieds mères d'érables du Japon, sauvages et verts... de très belles plantes, très costaudes ; nous semons puis repiquons dans des terrines et nous les élevons pendant deux ans. Là-dessus, nous les greffons à la fin août en sélectionnant des rameaux aoûtés, c'est-à-dire déjà durcis... »

Insolite

LE CARADOC, L'ARBRE ÉTERNEL...

*Ce magnolia doit son nom
au château de Caradoc,
perché sur les rives de l'Adour, à Bayonne.
C'est là, dans le parc de la propriété, que
Jean Maymou le découvrit, un arbre
aujourd'hui âgé de 150 ans, qu'il parvint
à multiplier et dont on trouve les petits dans
les beaux - et grands - jardins de la région
de Biarritz. Un arbre qui flirte avec l'éternité...*



Il en faut de l'espace pour ce phénomène, « ce monstre », comme dit Monique Maymou à propos du Magnolia grandiflora « Caradoc », présent sur la propriété d'Emmanuel et Hélène Derode à Arcangues. Un bosquet plus qu'un arbre, constitué au départ d'un sujet vieux de 150 ans, dont il ne reste aujourd'hui que la base du tronc gigantesque, mais qui s'est rénové par marcottage. Ainsi se trouve-t-on en présence d'un enchevêtrement de Magnolia grandiflora « Caradoc » et de variants – une cachette idéale pour les enfants –, qui jamais ne disparaîtra... « Ici, confie Emmanuel Derode, ce sera un magnolia à perpétuité. » Une petite forêt éternelle qui fleurit chaque année...

UNE PLANTE VIEILLE DE PLUSIEURS DIZAINES DE MILLIONS D'ANNÉES

Mais d'où vient le magnolia Caradoc ? Des États-Unis, explique Monique. De nombreux végétaux transitaient par Nantes avant d'être plantés dans les jardins du roi, à Paris. Le Caradoc est une plante vieille de plusieurs dizaines de millions d'années, une plante primitive. Chez les amoureux des jardins que sont les Derode, c'est l'aïeul d'Emmanuel, le botaniste et homme politique Étienne Soulange-Bodin, qui l'aurait fourni, son fils ayant épousé la propriétaire du domaine. Ce passionné de plantes, fondateur en 1829 de la première école d'horticulture française, fut d'ailleurs l'inventeur du magnolia de Soulange. La pépinière Maymou, elle, en possède deux, dont l'un vieux de 80 à 90 ans.

IL FAUT S'ACHARNER POUR LES MULTIPLIER

« Le Caradoc est infernal à bouturer, raconte Monique. On part à plusieurs avec de grands sacs, et l'on passe deux heures à prélever trois ou quatre boutures par arbre – il ne faut pas les dépiauter. Ça implique d'avoir une enfilade de pieds mères. On peut n'obtenir que 10 % de réussite, Il est donc nécessaire de faire plusieurs séries de bouturage, plusieurs fois dans l'année et à plusieurs stades ! »



« JE ME SOUVIENS, RACONTE MONIQUE AGULON MAYMOU,

du fameux Caradoc présenté à la toute première édition de Jardins, jardin, qui avait lieu rue Monsieur à Paris en 2004. Il avait eu chaud dans le camion durant le trajet et il avait fleuri précocement. C'était un joli clin d'œil. Ça avait fait sensation ! »

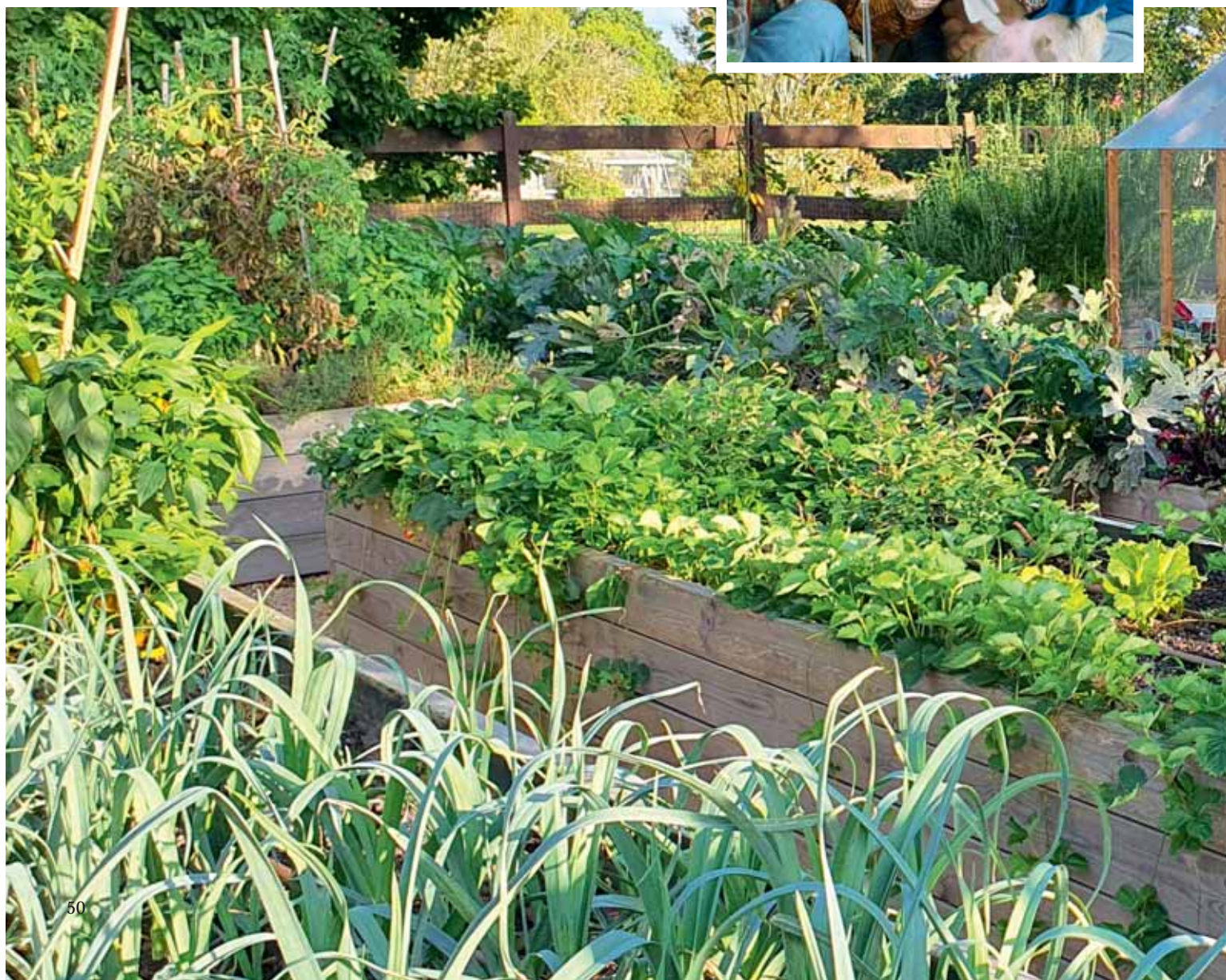
DE JEUNES FEUILLES TRÈS ROUGES, TRÈS ONDULÉES

Capricieux à bouturer, oui, mais il a de nombreuses qualités, le Caradoc, avec son port ramassé et son beau feuillage, très rouge quand les feuilles sont jeunes, et fortement ondulées. Sans compter qu'il fleurit dès 4 ans, et perd très peu ses feuilles. Un atout alors que la demande de persistants est forte.

Un potager royal **À ARCANGUES**

Excellente cuisinière, Hélène Derode rêvait d'un potager ; Pierre-Alexandre l'a fait.

Et pas n'importe lequel ! Un petit paradis de quelque 300 m², où l'on ne se casse ni les reins ni les genoux en repiquant ou en cueillant la salade grâce aux hauts bacs en bois. Ici, c'est une profusion de légumes et de fruits qui s'apprécient frais ou congelés, en conserve comme en coulis... Plaisir garanti toute l'année.



« Je connais Pierre-Alexandre depuis très longtemps, il a créé plusieurs jardins pour moi, dont le plus ancien à Paris, il y a trente-quatre ans, un jardin japonais. Maintenant, il fait aussi pas mal de potagers. »

Emmanuel Derode

C'est à la place d'une ancienne carrière de chevaux que les Derode ont fait leur potager. Au début, ils profitaient du sable pour cultiver des asperges. Le Covid et les confinements sont passés par là ; ils ont mangé beaucoup d'asperges. Alors est née l'idée du fameux potager. Un potager tel que Pierre-Alexandre les affectionne, organisé en bacs surélevés. Une petite vingtaine, entourés de haies de fruitiers colonnaires, poiriers, pommiers, pruniers, cognassiers, nashis, taillés à 3 m de haut pour que les fruits se cueillent aisément. Ainsi qu'une serre où les boutures prennent racine, et les courges et pastèques finissent de mûrir.





Tomates, salades, courgettes, aubergines, artichauts, poireaux, pastèques, melons espagnols, melons classiques... Des herbes évidemment, thym, romarin, sauge, menthe des montagnes, verveine... Également groseilliers et framboisiers. Les figuiers sont plantés de l'autre côté du jardin, à la place d'une broussaille ; il y en a pour tous les goûts, des figues blanches, noires, petites ou grandes. De quoi faire de délicieuses tartes ou des confitures lorsqu'il y a trop de fruits.

On se soigne, au Pays basque, c'est certain ! Mais un tel potager nécessite une belle organisation. « On a une chambre froide équipée, des frigos et des congélateurs, confie Emmanuel Derode. Et un groupe électrogène en cas de coupure d'électricité. C'est toute une organisation : on fait des bocaux, des conserves, des petits coulis aussi. »

LES CONSEILS D'ENTRETIEN *de Pierre-Alexandre*

Un tel potager demande des soins réguliers. Aurélien, maraîcher dans la région, vient quatre matinées par semaine pour tailler, pailler, traiter... et traiter encore, car à Biarritz, le climat est « idéal » pour l'oïdium, aisément reconnaissable à la poudre blanche dont il recouvre les feuilles des végétaux. Parfait aussi pour le mildiou, la terreur des viticulteurs, qui se caractérise par des taches jaunes.

Aurélien : Typiquement, j'enlève l'oïdium sur les courgettes, on en a toujours...

Pierre-Alexandre : C'est le problème de l'alternance pluie/soleil. Les champignons ont besoin d'eau pour germer, donc dès qu'il y a de l'eau à la surface de la feuille, c'est parti !

Aurélien : Pour les tomates, il suffit d'une heure d'eau consécutive pour apporter le mildiou. En préventif, je fais un purin de prêle, consoude, ortie, et des petites pulvérisations régulières.

Pierre-Alexandre : on peut aussi traiter avec de la bouillie bordelaise, en trempant les tuteurs dans le cuivre.

EN PASSANT PAR LA SERRE

Aurélien : il n'y a pas de mildiou dans la serre, qui reste toujours ouverte.

Pierre-Alexandre : Ça veut dire qu'il n'y a pas d'eau qui tombe dessus, mais par contre il y a de la condensation... Pour les boutures, il faut les laisser à l'ombre et couper les feuilles.

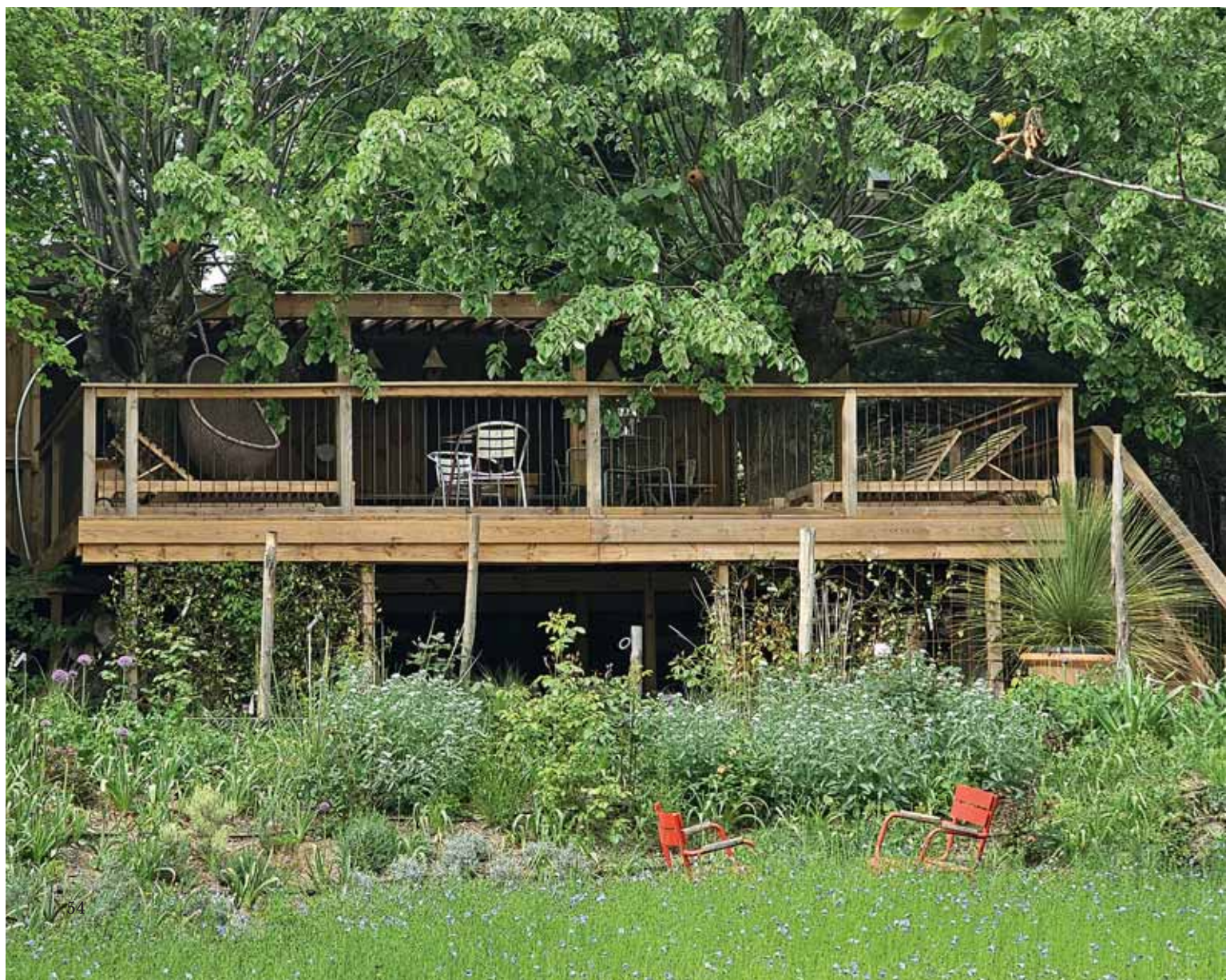
PETIT DÉTOUR VERS LES FRUITIERS

Pierre-Alexandre : Il faut tailler les fruitiers colonnaires de façon que les fruits ne soient pas trop haut. Les pruniers sont à rabattre un peu plus, car ils ont beau être colonnaires, ils montent beaucoup. Les arbres à noyaux tels que les cerisiers, pruniers, se coupent en vert, pendant qu'ils ont leurs feuilles, c'est-à-dire avec les fruits dessus. Les arbres à pépins comme les cognassiers, pommiers, poiriers se taillent lorsqu'il n'y a plus de feuilles sur les branches.



La petite maison dans la prairie, **À 30 MINUTES DE PARIS**

Direction Saint-Prix, où Pierre-Alexandre ouvrira bientôt les portes de sa maison d'hôte, un lieu à son image, conçu comme une respiration bucolique à deux pas de Paris. Pour les entreprises, un environnement paisible où organiser des réunions professionnelles et, pour les citadins en mal de verdure, un refuge où il fait bon souffler et jouer les robinsons au cœur de l'Île-de-France.







Trois chambres, un jardin de 1 000 m², dont une terrasse de 80 m² plein sud, et du bois, rien que du bois, sur le sol et sur les murs extérieurs et intérieurs de cette bâtisse qui fusionne avec le paysage et semble vouloir s'y fondre. De la fibre de bois comme isolant, une toiture végétale, et l'ombrage de deux grands tilleuls quand la chaleur s'installe.

À l'intérieur, Pierre-Alexandre a joué avec les matériaux naturels et les tons neutres, tapis de jute, fauteuils recouverts de lin... sans oublier les objets chinés dans des brocantes, un de ses plaisirs quand il en trouve le temps ; et encore le bois et les plantes comme fil rouge de la décoration.

Le jardin, Pierre-Alexandre l'a voulu exotique, planté de camélias, de palmiers et de conifères japonais. Et puisqu'il a sans cesse l'envie d'élargir sa palette, il y a installé de nouveaux végétaux découverts au gré de fêtes des plantes. Devant la maison, par-delà la terrasse perchée d'où le regard se perd à l'horizon, s'étend une prairie fleurie, baignée de soleil et bordée de rosiers, d'hortensias et d'une collection de cornouillers.

Le dépaysement est immédiat : il suffit d'emprunter le long chemin ourlé de verdure qui mène à la propriété pour se sentir au vert, loin, très loin de l'effervescence de la ville.







Hollington

ET SON ÉLÉGANT GILET OÙ ACCROCHER UN SÉCATEUR

Lorsqu'ils se sont connus, Patric Hollington,
créateur de la marque de vêtements à laquelle il a donné son nom,
et Pierre-Alexandre avaient en commun les jardins. Ceux de Pierre-Alexandre,
pensés comme des pièces à vivre et à rêver ; celui de Patric Hollington,
planté à Saint-Maur-des-Fossés, en face de la Marne, un petit havre
de paix où il aimait se ressourcer et préparer ses nouvelles collections.

Pierre-Alexandre avait découvert la marque hollington grâce à un ami qui portait une veste à vingt poches. Vingt poches ! De quoi glisser un crayon, mais aussi des stylos, un carnet, des lunettes, un portefeuille, des clés, un téléphone... Une idée géniale pour qui dessine des jardins et ne sait comment transporter tout son petit barda. La veste avait la fonctionnalité d'un vêtement professionnel, l'élégance en plus !

Lors de leur rencontre, le couturier et le paysagiste en viennent à parler d'un vêtement qui pourrait parfaitement convenir au jardinier. « Parce que, nous dit Alban Decock, directeur de l'entreprise depuis le décès de son créateur, quand vous avez le bon vêtement, ça vous libère le cerveau du temps disponible pour faire des choses plus importantes. »

« Voilà la vraie histoire du gilet hollington, reprend Alban. Créer un gilet élégant qu'on puisse porter aux Tuileries, à l'occasion de Jardins, Jardin, sans avoir l'air de sortir d'un chantier. Patric est vraiment parti des suggestions de Pierre-Alexandre, à propos des crochets, de la taille des poches... Ses indications étaient très précises, au point que le gilet a quasiment été fait sur mesure, avec l'exigence esthétique de Patric. Historiquement, on a beaucoup habillé les gens de théâtre, et également les musiciens. Lorsque l'on habillait des orchestres, on essayait d'adapter nos modèles aux impératifs du métier en créant de nouvelles poches, de nouveaux usages, mais pour ce modèle-là, c'était vraiment une co-création. » Ne restait plus qu'à y glisser un sécateur !





LES CONSEILS *de Pierre-Alexandre*

«[...] Je m'occupe énormément de mon jardin: cela m'est une joie, et par les jours que nous avons eus, je jubile et admire la nature... »

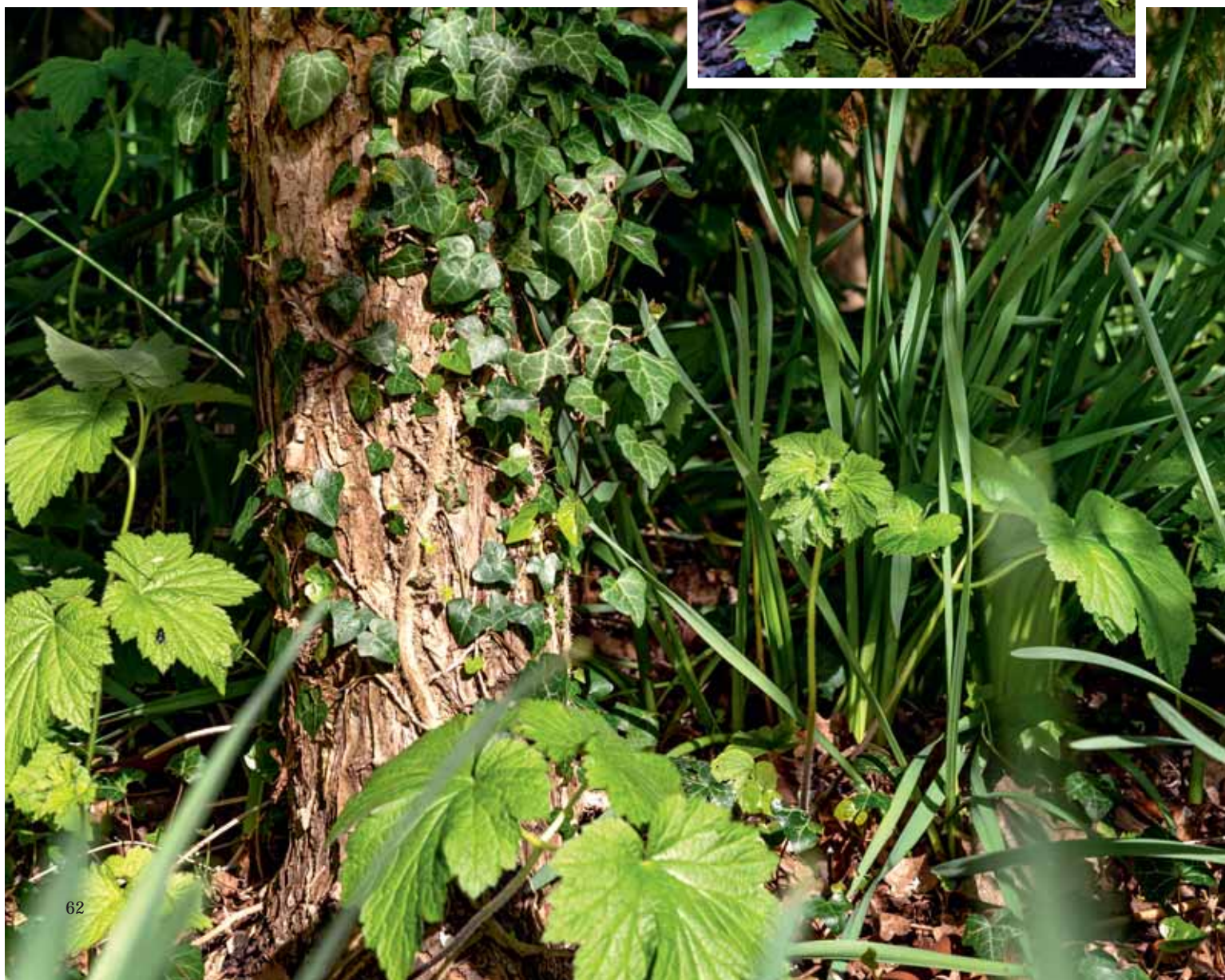
Claude Monet,
à propos de son jardin de Giverny

Oui, jardiner, c'est jubiler, mais encore faut-il connaître les bonnes pratiques pour planter, semer, tailler en connaissance de cause, faute de quoi jardiner, ce peut être déplorer... ce qui serait dommage. Pierre-Alexandre nous livre ici quelques bons gestes qui font les plantes et le jardinier heureux.

Le sol, **C'EST LA VIE !**

*On le foule, on le creuse
sans ménagement,*

les jardiniers s'en plaignent souvent : il est trop ceci, pas assez cela... De quoi s'agit-il ? Du sol ! Or il existe sous nos pieds un formidable réservoir de biodiversité. Pierre-Alexandre n'a de cesse de le répéter : « Le sol est vivant ! Si ça se passe bien dessous, ça se passera bien dessus. » En effet, chaque strate renferme un nombre incalculable de micro-organismes. Ce sol vivant est le garde-manger des plantes. Bichonnons-le !



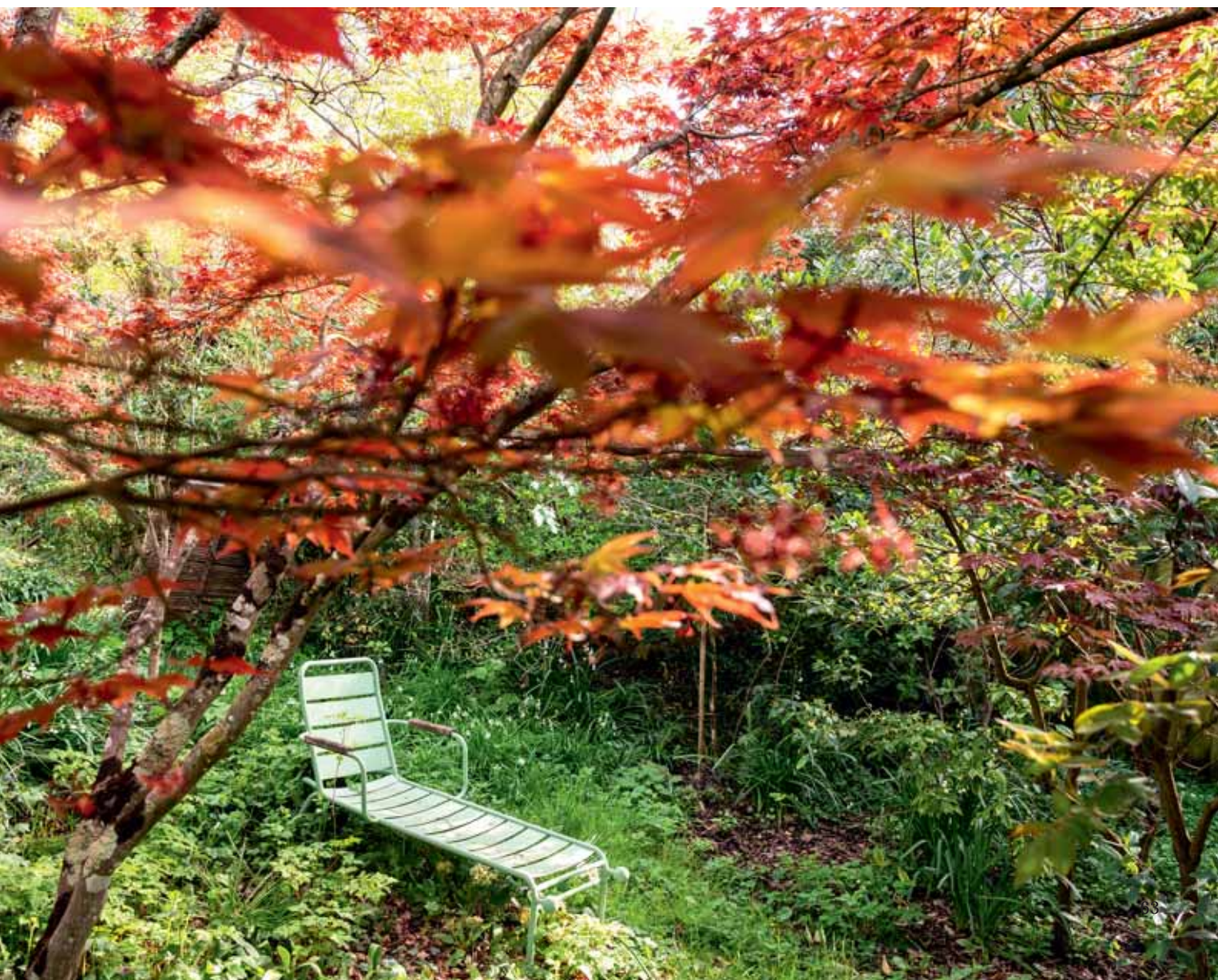
BINAGE ET LABOURAGE, HALTE-LÀ !

Oubliez l'adage « Un binage vaut deux arrosages » ! Pensez le sol comme une maison, à un, deux, trois étages. Vous le labourez : les étages se trouvent sens dessus dessous. Vous bêchez, l'équilibre entre le monde souterrain et le monde aérien est remis en question ! Or, c'est la biodiversité du sol qui fait en grande partie sa fertilité.

**« Le sol, on peut l'aérer,
mais pas le mélanger ! »**

Sous un hectare de **PRAIRIE FLEURIE**

se développe un enchevêtrement de racines qui recèle une faune invisible constituée de quelque 5 tonnes de microbes, bactéries, champignons, amibes... et d'environ 1,5 tonnes de vers de terre, insectes, acariens...





« Quand on laboure, on donne les vers de terre à manger aux oiseaux, or les vers de terre sont essentiels à la vie du sol. On détruit également les filaments des champignons et l'on crée une aération du sol. On favorise alors la transformation de la matière organique en matière minérale ; donc, à terme, on abaisse le taux de matière organique. »

VIVE LE PAILLAGE

Le sol nu est un non-sens, il n'existe pas dans la nature. Le paillage, qui consiste à recouvrir le sol de fines couches de débris végétaux (soit 5 à 10 cm) a de multiples vertus. Il protège de la surchauffe : si la température du sol est supérieure à celle de la pluie, l'eau s'évapore illico ! Il joue le rôle de dés-herbant en limitant le développement des adventices, les fameuses mauvaises herbes : la matière organique crée l'obscurité et empêche la germination des graines. Il joue un rôle de fertilisant : les micro-organismes le transforment en matière organique qui sera ingérée par les vers de terre. Et plus le sol est riche en matière organique, plus il retient l'eau : jusqu'à 400 litres d'eau au m². Enfin, en limitant le phénomène de battance, c'est-à-dire le tassement de la terre sous l'effet de la pluie, le paillage limite l'érosion.



Reproduire **UN SOL DE FORÊT AU JARDIN**

« Le sol de forêt n'est jamais nu. Il est toujours recouvert de feuilles et de rameaux tombés à terre. On ne le travaille pas, on ne l'arrose pas. Il ne demande rien et produit beaucoup ! Dans cent ans, un morceau de terrain nu sera une forêt qui aura développé une biomasse énorme juste avec 0,04 % de CO₂ de l'atmosphère. Les plantes, c'est un monde infini dans un monde fini ! »

« Il y a des plantes qu'on n'arrive pas à faire pousser : on leur met de l'engrais, on les arrose, on finit par les jeter dans un coin, et tout à coup elles poussent ! »



LE BROYAGE, OU LE GESTE QUI PROTÈGE LE SOL

Plutôt que de jeter les déchets de la taille, on broie les branches que l'on a coupées, et on passe à la tondeuse les feuilles pleines de tanin qui se décomposent difficilement, comme celles du chêne ou du platane. On met le tout dans les massifs, sous les arbustes. On peut aussi se rapprocher d'un élagueur travaillant à proximité et lui demander des copeaux de broyage de branches et de feuilles que l'on mélangera aux déchets ménagers.

« Dans le jardin, le réflexe est de jeter la branche qui tombe au sol ! Au contraire, il faut la cacher quelque part, sous un massif par exemple. Quand les champignons décomposeront le bois, ils enfonceront le carbone au fond du sol et fabriqueront de la matière organique stable qui stockera l'eau, piégera le CO₂ et le conservera sous terre. »



« Il y a vingt ans, la terre était très dure dans le jardin de Saint-Prix. Mais après toutes ces années de culture et d'apports de 10 cm de matière organique deux fois par an, on peut désormais planter les végétaux avec les doigts dès le mois de mars ! »

COMPOSTER, C'EST BIEN...

Au lieu de mettre à la poubelle les sachets de thé, les épluchures de fruits et de légumes, on peut les composter avec les branchages broyés, les feuilles mortes et les tontes de gazon (modérément). Cependant, en décomposant la matière organique, les micro-organismes relâchent du CO₂ dans l'atmosphère, ce qui n'est pas idéal.

... MAIS L'ON PEUT MIEUX FAIRE !

Comment ? En mettant directement la matière organique sur le sol et en la laissant se décomposer sous l'action des champignons. Pour éviter qu'au moindre coup de vent les déchets se retrouvent sur le dallage, on les recouvre de paillage. Les déchets ne se voient pas et disparaissent très vite, décomposés !

ET DANS LES BACS, QUE MET-ON ?

On peut y mettre de la matière végétale pour favoriser le développement des micro-organismes. On évite les écorces de pin, qui acidifient le sol, en les réservant aux plantations d'azalées et de rhododendrons.

DES VERS QUI AÈRENT

Sur 1 m² de jardin, il y a 100 à 450 vers de terre qui peuvent creuser 150 à 200 m linéaires de galeries. Ce sont eux qui font la fertilité de la terre, eux qui construisent le sol. Ils montent dans la litière, absorbent la matière organique, mangent les microbes posés sur les feuilles, puis ils redescendent en ingérant au passage l'argile et le sable, pour ensuite remonter à la surface y déposer leurs turricules : ainsi sont-ils à l'origine du complexe argilo-humique. Pour pouvoir se glisser dans la terre, ils produisent du mucus qui enrobe les galeries à la manière d'un gainage. Ils aèrent donc le sol tout en fabriquant une terre grumeleuse... extra !

CES PLANTES QUI RACONTENT LE SOL

Incroyable ! C'est la plante qui nous indique de quoi est fait le sol ! D'où le nom de plantes bio-indicatrices. Par exemple, lorsque l'on fait une route, que l'on pose du bitume et crée un talus, la première plante qui pousse sur ce talus est l'aquille millefeuille, une plante magnifique dont les racines, très denses, retiennent la terre. Quand le talus devient stable, elle disparaît, laissant la place à une autre plante.

« Une mauvaise herbe est une herbe dont on ne connaît pas encore l'utilité ! »

Les dangers de **L'IMPERMÉABILISATION DES SOLS**

L'eau doit pouvoir entrer dans les sols. Or, en France, entre 2010 et 2020, c'est l'équivalent d'un département moyen qui a disparu sous le bitume et le béton...





L'arrosage **EN QUESTION**

Arroser ? Ne pas arroser ?

Pour faire face au changement climatique, le jardin doit se faire sobre et son arrosage raisonné, afin de favoriser le travail des racines. Paillage, matière organique, rétenteur d'eau, feutre hydrophile sont autant de solutions pour conserver au mieux l'humidité dans le sol et limiter la consommation d'eau. N'oublions pas : le sol, justement, est une éponge et les plantes, des climatiseurs naturels.





« Plus le sol est riche en matière organique, plus il stocke l'eau. Au mètre carré, il retient 40 à 400 litres d'eau selon sa composition. »

TOUT COMMENCE À LA PLANTATION

Après avoir démêlé les racines, il faut faire tremper la plante dans l'eau pour bien imprégner la motte. Une fois en terre, on tasse légèrement au pied, puis on arrose jusqu'au plombage, c'est-à-dire jusqu'à ce que toutes les cavités soient remplies : il n'y aura plus d'air, et les racines et radicules seront bien en contact avec la terre.



« Il faut apprendre à arroser avec son sol et son jardin. »

Bacs et jardinières

Pour que la terre reste bien humide, on la mélange à des rétenteurs d'eau – sorte de billes de gélatine qui se gorgent d'eau lorsque la terre est mouillée, et se rétractent quand elle commence à sécher –, puis l'on dépose 10 cm de terre au fond du bac, que l'on recouvre d'un feutre hydrophile, avant de remettre du substrat par-dessus. Une fois les plantations faites, on ajoute le paillage.

À chacun son arrosage

Au jardin, pour favoriser le travail des racines, qui devront descendre chercher l'eau en profondeur, il faut arroser jusqu'au placage, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'eau reste à la surface, et relancer l'arrosage lorsque les premières feuilles se flétrissent. Un conseil valable pour une terre normale ni argileuse (trop dense pour absorber l'eau) ni sableuse (si poreuse que l'eau file vers les profondeurs du sol). Si l'on arrose le gazon tous les jours, les racines restent en surface. Concernant les bacs, on coupe l'arrosage lorsque l'eau passe dans la soucoupe. Pour évaluer le temps nécessaire, on teste sur le dernier pot de la ligne de goutte-à-goutte.

Les champignons, alliés des plantes

Dans les années 1970, on disait que l'association champignon-racine était un parasitisme inoffensif. Aujourd'hui, on sait qu'elle est essentielle. Ce que l'on voit du champignon à la surface du sol, c'est l'organe sexuel, la fleur ; sous terre se trouvent des filaments microscopiques qui se mêlent aux racines des végétaux. Le champignon peut descendre jusqu'à 1 km sous terre pour remonter l'eau et les éléments minéraux qu'il fournit à la plante, laquelle lui procure des éléments nutritifs en échange.

« Les plantes sont des climatiseurs naturels grâce à l'ombrage qu'elles procurent et au phénomène de transpiration. »

QUAND DÉMARRER L'ARROSAGE ?

Sur une terrasse : à la mi-février pour les végétaux persistants, en cas d'hiver sec.

Au jardin : dès les premiers signes de stress hydrique visibles sur des plantes.

L'ARROSAGE EN GOUTTE-À-GOUTTE

Dans les bacs : de petites quantités, très souvent, de nuit : 6 à 8 fois pendant 2 minutes.

Au jardin : de grandes quantités, le moins souvent possible, de nuit.

« S'il y a un désert, ce n'est pas parce qu'il n'y a pas d'arbres ! C'est parce qu'il n'y a pas d'arbres qu'il y a le désert. Ainsi faut-il planter des arbres pour lutter contre la désertification. »

C'EST L'ARBRE

qui fait la pluie

Les arbres sont des pompes à eau.

Grâce aux champignons, ils aspirent l'eau du sous-sol, ce qui fait monter la sève brute. Celle-ci circule et rafraîchit la plante tout en transportant l'eau et les sels minéraux vers les feuilles. Ces dernières rejettent dans l'atmosphère quantité de litres d'eau par jour sous forme de vapeur, qui se transforme en pluie ! Un chêne, par exemple, rejette 1 000 litres d'eau par jour !

EN BOURGOGNE,

l'été, les températures

des sols nus dépassent les 40°C ; or au-delà des 30°C, les micro-organismes ont du mal à survivre. L'agroécologie est la solution pour demain.



TROP GOURMAND, LE GAZON, ASSURÉMENT !

Non seulement le gazon nécessite de l'engrais, mais sa consommation d'eau peut s'avérer considérable. Dans le sud de la France, par exemple, un gazon traditionnel en requiert 1 000 litres par mètre carré et par an !

Et si on lui préférait l'Ophiopogon japonica ?

Comme son nom l'indique, l'ophiopogon vient du Japon, il est particulièrement résistant, se plante au pied des bambous ou des marronniers, n'a quasiment pas besoin d'arrosage et peut se tondre tous les deux ou trois ans. Il faut 100 godets au mètre carré, car il pousse doucement. Il donne de petites fleurs blanches. En septembre, il produit des fruits qui ressemblent à des perles. Seul inconvénient, il ne se développe pas si l'on marche régulièrement dessus.

Un tapis de sedum, c'est possible...

... à la condition qu'il reçoive beaucoup de soleil. On l'utilise comme toiture végétale sur la niche du chien, l'abri à poubelles, le local à vélos... 5 cm de terre lui suffisent pour pousser. Ses tissus se gorgent d'eau quand il pleut, se ratatinent quand il fait très sec, et regonflent avec la pluie. Sans compter qu'il fleurit et nourrit les abeilles !

Et à l'ombre, que plante-t-on ?

... On préfère la mousse ou le lierre. La première se cultive et se vend par plaques qu'il suffit de vaporiser une fois par semaine. Idéale pour cacher une dalle de béton ! Le lierre, lui, a la capacité de condenser l'humidité atmosphérique ; il a donc l'intérêt de rafraîchir le sol lors d'une canicule.

« Sous son feuillage vert ou noir, l'ophiopogon cache des fruits semblables à des perles. »



La taille, **TOUT UN ART**

*Âmes sensibles s'abstenir !
La nature n'est pas tendre,
le jardinier non plus ! Au moment de la
taille, tout ce qui est malade, malingre,
vieux, il élimine ! Et il ne conserve que ce
qui est vigoureux. Un point, c'est tout.
Parce que plus la sève passe, plus la plante
est belle et les fleurs généreuses !*



TAILLER, À QUOI ÇA SERT ?

La taille sert à réduire le volume d'une plante pour une question d'esthétique ou parce qu'elle empêche d'autres végétaux de profiter de la lumière. Ça peut être le cas d'un rosier grimpant qui fait de l'ombre aux arbustes ou vivaces qui poussent à ses pieds. La taille permet également à la plante de se densifier et de former une belle boule, comme pour le *Pittosporum tenuifolium*.

En outre, elle redonne de la vigueur aux végétaux : en taillant une branche au diamètre important, on

« En ville, il est important de choisir des plantes qui supportent la taille et restent belles une fois taillées. »

réveille un bourgeon dormant, ainsi crée-t-on de nouvelles tiges. C'est le cas des plantes arbustives poussant en touffe, qui peuvent être recépées : coupées à ras, elles repartiront de plus belle ! C'est valable pour le noisetier ou le châtaignier. Et l'on taille aussi, évidemment, pour stimuler la floraison.



« La taille en transparence est la maîtresse des tailles. En regardant les érables de la terrasse d'exposition, j'imagine toujours des mains de danseuses. »

Solenn, bureau d'études



Taille et plomberie, même combat !

« La taille, dit Pierre-Alexandre, c'est une histoire de plomberie. » En observant une plante, on constate que la tige qui part du sol a un diamètre important, mais plus on monte, plus la tige est fine. Donc, j'ai un gros tuyau, je garde un deuxième gros tuyau, et je coupe tous les petits tuyaux ! Plus la sève passera, plus les fleurs seront grosses.

Le saule crevette

Cette plante n'a pas d'intérêt pour sa floraison, donc on ne la taille que si l'on a besoin de réduire son volume. L'intérêt réside dans ces nouvelles pousses qui donnent naissance à de jeunes feuilles blanches, qui deviennent rose pâle au mois de juin. On refait une petite taille fin juin - début juillet lorsque les feuilles commencent à sécher. Tous les cinq ans, on nettoie le centre en éliminant les branches sèches.



L'Euphorbe characias

Excessivement résistante à la sécheresse, cette plante de la garrigue aime les terrains secs et ensoleillés. Quand elle se plaît, elle se ressème partout, et offre deux mois d'une floraison spectaculaire d'un beau vert acidulé. Attention, cependant, c'est une plante à latex : son liquide blanc est collant, irritant pour la peau et photosensibilisant.

Le mahonia

Il fleurit en décembre et janvier. Si l'on trouve une branche moche au printemps, on coupe. La floraison ne sera pas annulée !





« Profitez de la taille pour faire de beaux bouquets : avec les branches du Nandina, on peut faire des bouquets de 1,20 m qui tiennent trois semaines. »

La véronique hébé

Elle fleurit au printemps sur un feuillage persistant. Le mieux est d'attendre que la floraison soit passée pour la tailler et lui donner sa forme. On peut le faire plus tôt si l'on ne s'intéresse pas à ses fleurs.

Loropetalum

C'est la seule plante persistante à feuillage rouge sous nos climats. Elle est intéressante pour sa jolie floraison rosée hâtive. Elle se taille à la cisaille quand elle gêne.

Le Nandina domestica

On le taille quand il devient trop haut ou trop large, bref, quand il gêne. Ou bien l'on coupe les troncs âgés pour faire un recépage.

La sauge

C'est une plante vivace qui repart de la base. On taille après les grands froids, c'est-à-dire lorsque le thermomètre ne risque pas de descendre à -5°C et au-delà.

« Les arbustes à floraison insignifiante comme celle du *Pittosporum tenuifolium* se taillent à la cisaille, en boule. »



« Pour savoir si une branche est morte, on gratte la tige du bout de l'ongle. Si c'est vert, c'est vivant ! Si elle est morte, on la coupe à ras. »

Les graminées

En hiver, on ne taille que celles qui jaunissent et tombent. On peut aussi les peigner, une technique qui convient parfaitement aux stipas.

Le bambou

Le bambou est une herbe. Chaque espèce fleurit une fois par siècle, la même année sur toute la planète ! Il fait ses graines, se ressème et meurt. Il n'a pas besoin de taille, excepté s'il devient gênant.

Les Cornus

Les cornouillers à grandes fleurs ne se taillent que s'ils deviennent gênants, après la floraison ; les variétés à écorce décorative supportent une taille sévère en février qui stimule l'apparition de jeunes rameaux colorés.

Protégez-vous !

Avant de tailler, on s'équipe toujours de lunettes. La cornée est fragile. Il faut tout particulièrement se méfier d'une branche de bambou qui revient dans l'œil. Et l'on n'oublie pas de porter des gants et des manches longues pour éviter les allergies.

« On va libérer un maximum d'espace au centre de la plante pour que le soleil puisse entrer. »



RÈGLES *de base*

Les fleurs estivales se forment sur les rameaux nouveaux, les fleurs printanières se forment sur les rameaux de la saison précédente. D'où l'importance de savoir le nom de la plante avant de tailler ! afin de connaître sa période de floraison. Et si l'on ne connaît pas sa période de floraison, on range le sécateur, et l'on ne fait rien ! Les plantes sans floraison, elles, peuvent se couper un peu n'importe quand.



TAILLE DU ROSIER, MODE D'EMPLOI

On commence par enlever les branches sèches ou malades, puis l'on choisit les plus belles, ensuite les bourgeons les plus gros, et l'on coupe à 1 cm au-dessus. On cherche toujours le bourgeon qui va pousser à l'extérieur. En conservant moins de tiges, on stimule l'apparition de grosses fleurs. Le principe est le même pour beaucoup de plantes, pommiers, hortensias, tomates...

Roses fanées, coupez-moi tout ça...

Une fois le rosier taillé court, on élimine les roses fanées pour favoriser l'émission de nouvelles fleurs. Jusqu'au mois de juin, on coupe juste sous la fleur pour faire monter le rosier ; à partir de juillet, on coupe plus bas pour le faire redescendre. On coupe toujours en biais pour permettre à l'eau de glisser.

Quel mois pour la taille ?

On peut tailler en novembre, mais le froid risque d'entrer par la plaie de taille ; de plus, le jardin sera austère durant l'hiver. En réalisant la taille à partir de la fin mars, on conserve un peu de feuillage jusqu'au printemps. C'est plus esthétique !

« Aujourd'hui, on utilise souvent des rosiers à petites fleurs qui se taillent au taille-haie, sont en fleur de mai à octobre, et ne sont pas malades. »

« Les jeunes pousses sont rouges parce qu'elles sont riches en tanin, ce qui leur donne un goût amer. Ça les protège des rayons du soleil et des herbivores, qui les trouvent immangeables. »

Gare aux gelées

On peut être pressé de tailler au début du mois de mars, histoire de profiter de fleurs au plus tôt. Mais le risque est que le rosier souffre d'un coup de froid et que les bourgeons meurent. Il faudra alors retailler, et l'on perdra quinze jours de floraison. Or, à la fin du mois de mars, les nouvelles pousses sont parties, mais aucune ne se présente en bas. Alors, même si c'est un crève-cœur, il ne faut pas hésiter à tailler le rosier court pour réveiller les bourgeons dormants. Le sacrifice sera vite oublié, car, en une semaine, les jeunes pousses gagneront 40 cm.

Et le rosier grimpant ?

On le coupe à la perche. Il existe une ou plusieurs tiges maîtresses que l'on conserve toujours ; toutes les tiges qui en partent sont à rabattre à trois yeux. Cependant, on ne laissera pas trop de départs. Au bout de quelques années, les tiges maîtresses vieillissent et font de la lignine. Il faut en couper une à ras pour qu'une nouvelle s'installe.

« Sur un rosier, on coupe les fleurs fanées pour stimuler la floraison ; sur l'hortensia, ce n'est pas la peine. »

MISEZ SUR L'HORTENSIA

Des fleurs de juin à octobre

Les fleurs de l'hortensia apparaissent en juin-juillet et ne fanent pas avant octobre, on n'y touche pas durant toute la saison. On ne les coupe pas non plus en fin d'automne de manière à conserver ses grosses têtes durant l'hiver. Elles seront du plus bel effet nappées de givre et donneront du volume au jardin. On taille donc au printemps.

Des variétés et des tailles

Avant de tailler un hortensia, il faut s'assurer de sa variété. Car tous ne se taillent pas de la même manière. L'hortensia classique, ou *Hydrangea macrophylla*, fleurit sur le bois de 1 an, contrairement à *Hydrangea paniculata* et à « Annabelle », qui fleurissent sur le bois de l'année.

Comment les reconnaître ?

L'hortensia à grandes feuilles, c'est LA variété des jardins bretons où il prospère, grâce à la terre acide, dans des nuances qui vont du bleu au rose en passant par le violet. On reconnaît l'hortensia « Annabelle » à ses boules de fleurs d'une blancheur éclatante, le *paniculata* à ses grosses fleurs en forme de cône qui virent au rose à l'automne. Quant à l'hortensia à feuilles de chêne, il se distingue par ses feuilles ressemblant à celles du chêne.

« Ni épines ni maladie chez les hortensias, un bel atout qui mérite qu'on se creuse un peu la tête... »



« Si l'on veut un jardin sans arrosage, on ne plante pas l'hortensia *Hydrangea macrophylla* ! »

L'hortensia à grandes feuilles, ou *Hydrangea macrophylla*

Les gros boutons formés en hiver donneront des fleurs, les petits produiront des feuilles. On commence par enlever tout ce qui est vieux, tordu, trop fin, malade... et l'on garde les belles branches. Puis l'on taille à la base environ une branche sur quatre pour s'assurer une floraison vigoureuse dans deux ans.

L'hortensia de Virginie « Annabelle », ou *Hydrangea arborescens* « Annabelle »

On n'hésite pas à le tailler très court au printemps. En juin, il donne de grosses boules de fleurs blanches qui poussent sur les rameaux de l'année. Elles sont tellement grosses que l'on est obligé de les attacher les unes aux autres pour éviter que la plante s'écroule sous leur poids. Il lui faut de la lumière ; il résiste au soleil à Paris, mais pas sur le pourtour méditerranéen.



**L'hortensia paniculé,
ou *Hydrangea paniculata***

Facile à vivre, il supporte le plein soleil, résiste au sec et s'accommode d'à peu près toutes les terres. Il fait des bourgeons sur les branches de l'année, aussi peut-on tailler très court en mars-avril, sans annuler la floraison. À partir de juillet, il offre de splendides fleurs en panicule. Pour avoir de grosses fleurs, il faut privilégier les grosses branches. On coupe en descendant, et l'on supprime tout ce qui est au centre pour faire entrer la lumière.

**L'hortensia à feuilles de chêne,
ou *Hydrangea quercifolia***

Il n'y a quasiment rien à faire. On taille les branches mortes à l'intérieur et s'il devient trop grand. C'est tout ! On peut le planter sous un arbre, car il supporte bien l'ombre. Et il conserve ses feuilles en hiver.



« On peut se tromper en taillant l'hortensia, on se rattrapera l'année suivante. Si l'on ne sait comment tailler, et que l'on a plusieurs pieds, on peut pratiquer trois types de taille : une sévère, une moins sévère, et une légère. On verra le résultat l'année d'après et on avisera pour les tailles suivantes... »

LE SÉCATEUR

*« Ce que j'aime, c'est le bruit »,
confie Pierre-Alexandre*

en actionnant son sécateur.

Bien aiguisé, bien huilé, le sécateur est l'outil par excellence du jardinier.

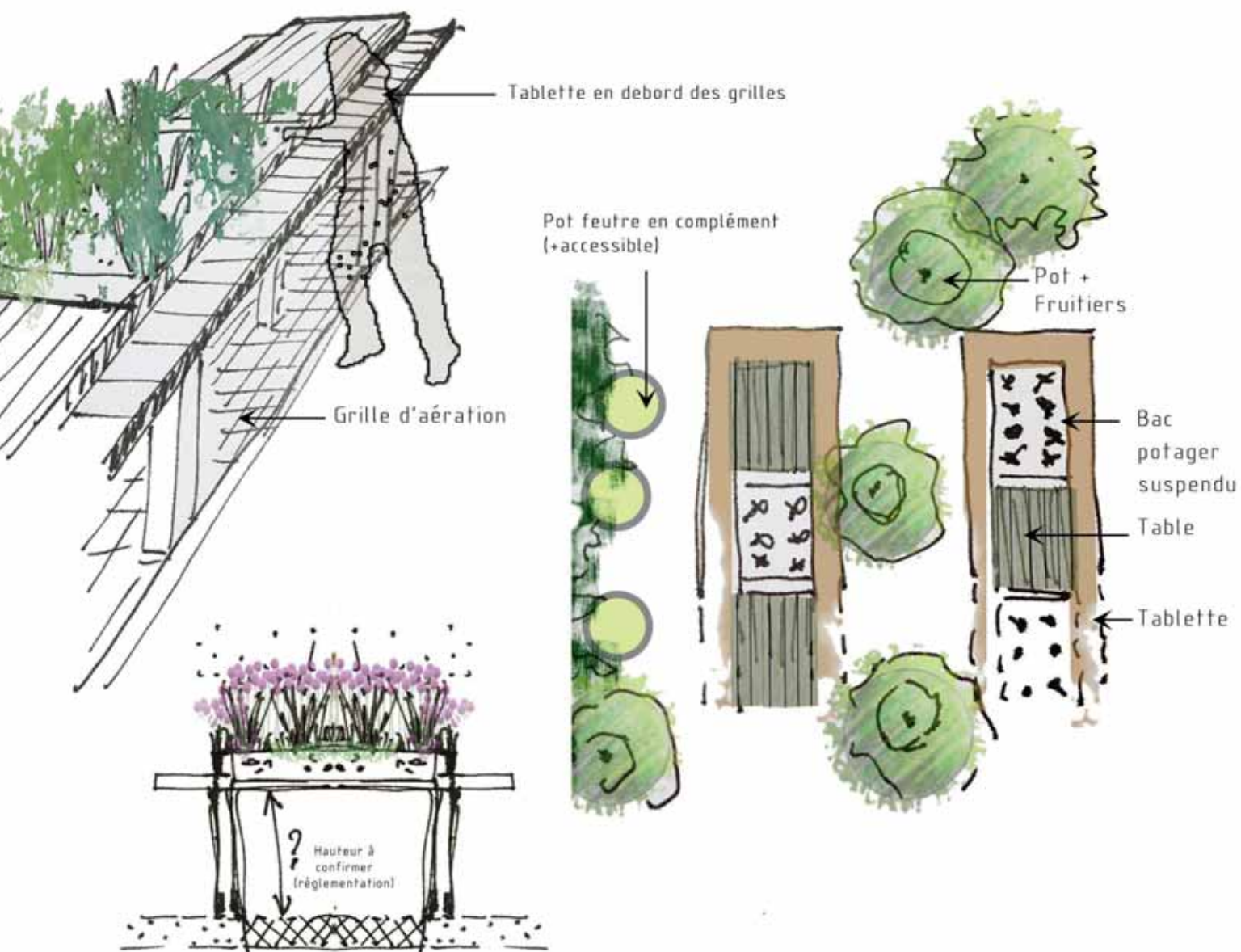
Faut-il le désinfecter ? Oui, si l'on est horticulteur, mais dans un jardin c'est inutile.

Le potager

DU BON, DU BEAU ET DU BONHEUR

« Non, le potager n'est pas une punition,

assure Pierre-Alexandre, il doit être un plaisir, même quand on n'a pas beaucoup de temps. » Plaisir d'observer les semis sortir de terre, de voir apparaître, puis mûrir les légumes, pour enfin les cueillir tout au long de l'année. Parce que le potager ne se repose jamais, à la condition de respecter quelques bases et de cultiver les bonnes variétés au bon moment.



DES BACS, RIEN QUE DES BACS

Pour plus de confort, on fait le potager dans des bacs en bois de 60 à 90 cm de haut. Sur une terrasse, on opte pour un bac au fond drainant et l'on protège les parois avec du Delta MS, une sorte de membrane alvéolée. Dans un jardin, le bac idéal est sans fond, car il permet aux vers de terre de monter et d'aérer le sol. Non contents d'enrichir la terre de leur complexe argilo-humique, ces travailleurs infatigables l'aèrent en creusant d'innombrables galeries !



Quelle terre pour les bacs ?

On utilise un substrat, mélange d'argile, de limon de sable et de matière organique, facile à travailler. L'avantage du terreau, c'est qu'il y a peu d'adventices la première année, les fameuses mauvaises herbes, contrairement à la terre du jardin.

Un rétenteur d'eau, pour quoi faire ?

En plus du terreau, on ajoute un rétenteur d'eau, c'est-à-dire des petites billes en polymère. Celles-ci se gorgent d'eau lors de l'arrosage, et se rétractent pour redistribuer l'eau à la plante, lorsque le substrat s'assèche. L'eau se stocke mieux dans le sol, et cela limite les arrosages.

Recharger les bacs chaque année

Le terreau se tasse inexorablement au fur et à mesure des mois. Pour y remédier, on ajoute de la pouzzolane, une roche naturelle d'origine volcanique que l'on utilise sous forme d'éclats, et qui permet de redonner du volume. Cependant la pouzzolane n'apporte pas d'éléments fertilisants au terreau, aussi faut-il régulièrement ajouter du paillage lorsque la matière organique se décompose. En se décomposant à son tour, le paillage enrichira le substrat et stimulera l'activité dans le sol.

L'ortie, adoptons-la !

Mal-aimée, l'ortie se plaît dans les sols riches en matière organique en décomposition, en minéraux et en azote. Elle s'en gave et prolifère. D'où ses vertus fertilisantes. Nul besoin de faire un purin d'ortie pour en profiter, il suffit de creuser des trous assez profonds, de prendre les feuilles d'ortie, de les couper soigneusement en morceaux et de les placer au fond.

Attention !

SI ON NE COUPE PAS EN TOUT PETITS MORCEAUX

les tiges de l'ortie, elles peuvent bouturer et on se retrouve avec des orties partout...



Les crottes de vers de terre, **UN ENGRAIS PRÊT À L'EMPLOI**

Que sont ces tortillons que l'on trouve à la surface du sol et qui décorent les pelouses, au grand désespoir des amateurs de gazons anglais ? Ce sont les turricules, les précieux excréments des vers de terre. À savoir de l'argile, du sable, de la matière organique, le tout lié par du calcium, et cela donne une terre fertile. Sans oublier que, par leurs déjections, vers de terre et micro-organismes apportent l'azote nécessaire au bon développement des végétaux.



« Surtout pas de paillage sur les semis, autrement les graines ne lèvent pas. »

SEMIS, MODE D'EMPLOI

Il existe des terreaux destinés au semis qui sont plus fins que les terreaux ordinaires. On tasse légèrement la terre, on prend son sachet de graines, on fait une goulotte, et on sème doucement. On reprend alors une petite couche de terreau, on tasse légèrement pour que la graine et le substrat soient bien compactés, et l'on arrose copieusement de façon qu'il n'y ait plus de bulles d'air entre la terre et la graine.

Semer à la volée !

Les graines les plus fines se sèment à la volée, mais il ne faut pas avoir la main lourde, car le semis ne doit pas être trop dense. On ne cherche pas à tout prix à finir le paquet. On recouvre d'une fine épaisseur de terreau et l'on arrose. Une fois les graines levées, on sélectionnera les plus belles plantules et on arrachera les moins vigoureuses afin que les jeunes plants aient suffisamment de place pour se développer.

Le semis en poquet, qu'est-ce que c'est ?

Les graines plus grosses se sèment en poquet. On fait un trou avec le doigt et l'on y dépose trois ou quatre graines. Ce type de semis concerne les haricots, les petits pois, les melons, les potirons, les courges et les courgettes, toutes les espèces à grand développement.

On peut mêler du
MARC DE CAFÉ SÉCHÉ

aux graines, et semer le mélange à la volée ! Les graines seront plus espacées.

Coup de pouce aux
GROSSES GRAINES

Dans la terre, les grosses graines mettent un certain temps à se gorger d'eau. On peut gagner une semaine en les faisant tremper vingt-quatre à quarante-huit heures dans un récipient rempli d'eau avant de les semer.



Arroser copieusement

La réussite des semis dépend en partie de l'arrosage, qui doit être régulier. La terre doit toujours rester humide. Si elle sèche une fois, deux fois, la graine ne germera pas.

Le repiquage, tout en délicatesse

Pour repiquer, il faut avoir semé au préalable ! Une fois que les graines ont germé, elles donnent quantité de petites plantes de deux ou trois feuilles que l'on peut repiquer, c'est-à-dire qu'on les prélève de l'endroit où elles ont été semées pour les transplanter chacune dans un petit godet ou en pleine terre. Attention ! Si on laisse dix minutes les petites racines au soleil, la plante est morte.

Il faut toujours arroser les petits plants. On les laisse deux à trois mois dans le godet avec une soucoupe pour qu'ils puissent pomper l'eau. Pour replanter, il faut attendre de voir les racines sortir du fond du godet à travers la tourbe.

« Le godet de tourbe est génial parce qu'il permet de replanter les jeunes pousses dans leur pot. On ne risque pas de les abîmer, il n'y a pas de choc. Cependant, il faut bien enterrer le godet, afin qu'aucun bord ne dépasse du sol. Car si le soleil tape, toute l'eau de la terre s'en va, comme aspirée. Cela fait l'effet d'une mère ! » P.-A.



PETITS CONSEILS À PICORER

Il y a des variétés de concombre qui font des petites billes et se mangent crues. On peut aussi faire des mini-aubergines, une variété japonaise moitié moins grande que l'aubergine traditionnelle. C'est délicieux et très pratique à cuisiner. Et pour manger de la salade tout l'hiver, on sème de la claytone, également appelée pourpier d'hiver, de la chicorée, de la mâche, des épinards...

Les herbes aromatiques font le bonheur des cuisiniers. À cueillir et à couper, toutes fraîches, dans une salade ou un plat ! Pour entretenir la verveine, la sauge, la menthe, il faut éliminer les branches sèches et tailler régulièrement les plants.

Quelle tomate choisir ? La tomate cerise, bien meilleure, du point de vue de Pierre-Alexandre. On la taille très peu. Un plant monte à 3 ou 4 m de haut et donne une jolie production. « Essayez la confiture de tomates vertes et de figues, c'est une tuerie ! »

On peut semer les radis en même temps que les carottes. Les premiers poussent plus vite : une fois cueillis, ils laissent la place aux secondes.

À Paris, il faut attendre la mi-mai pour planter le basilic, car il n'aime pas le froid.

Le cardon et l'artichaut poussent sans entretien, mais ils deviennent très gros !

OPTEZ POUR LES SACS DE CULTURE

À poches ou à trous, les sacs ont tout pour plaire, à la fois esthétiques et pratiques lorsque l'on n'a pas beaucoup de place. La terre est aérée et bien drainée. Et le sac est facile à transporter. Il ne reste plus qu'à l'installer dans un endroit ensoleillé.

Le sac à poches est parfait pour la plantation des pommes de terre. On choisit une pomme de terre qui a germé, on l'installe sur une couche de terreau de 20 cm, le germe dirigé vers le haut. On ajoute une couche de terreau et on arrose. Lorsque les feuilles apparaissent, on ajoute du terreau au fur et à mesure. Les pommes de terres vont se développer le long des tiges enterrées. Une fois la floraison passée, on récolte les pommes de terre en ouvrant la poche au fur et à mesure.

Le sac à fraisiers est un petit sac à poches qui permet de planter des fraisiers tout autour. On peut mélanger les plantes aromatiques, des pieds de tomates, et pourquoi pas des graines de capucines en poquet. On n'oublie pas d'arroser, évidemment. L'ensemble est très joli. Et si l'on choisit des fraisiers remontants, on obtient des cascades de fruits, de juin aux gelées. De plus, les fraises ne traînent jamais dans la terre, et ne sont pas dévorées par les limaces !



*Le jardin se vit sur un temps long,
celui de la nature.*

Aussi est-ce une vraie émotion pour le jardinier-paysagiste passionné qu'est Pierre-Alexandre de revoir des créations qu'Horticulture & Jardins a réalisées dix, vingt, vingt-cinq années plus tôt, un vrai bonheur ! Et celui-là est communicatif, c'est pourquoi lui et ses équipes s'emploient chaque jour à dessiner, planter, entretenir avec soin des jardins et terrasses qui se déploieront au fil des ans et feront la fierté de leur propriétaire.

« Un grand merci aux femmes et aux hommes qui m'accompagnent et qui s'investissent au quotidien dans ce métier extraordinaire. Je suis fier de l'ensemble de mes collaborateurs, de nos équipes. Elles, ils peuvent être fiers du travail accompli. Merci, également aux équipes des Jardins de Glanum avec lesquelles nous collaborons pour tous les travaux réalisés dans le sud de la France. »

Pierre-Alexandre Risser

Création : Marianne Séguin & Cie - **Textes** : Christine Sagnier - **Photographies** : DR, Steven Frebourg, Éric d'Hérouville, Aldo Paredes, Apolline Risser, Romain Ricard, Pierre-Alexandre Risser, Christine Sagnier, Manuel Teles, Carole Tolila - **Croquis** : Hugo Berbett, Valérie Lachance, Solenn Moquet, Aliénor de Villoutreys - **Partenaires** : Distrisol, Haemmerlin, Edmond & Fils, Hozelock, Landmart, Pépinières du Buyet, Pépinières Delbard, Pépinières Kerisnel, Pépinières Lepage et Lepage bord de mer, Pépinières Maymou, Pépinières Minier, Pépinière de la Plaine, Pépinières Sterviniou, Plantassistance, Poterie L'Orangerie, Poterie Ravel, Platek, Soisy Arrosage, Souffle Vert, Tenax, Vannucci Piante, Vivre en bois - **Impression** : Présence Graphique, Monts - France, mai 2024.

Pour la région Alpes-Côte d'Azur : Les Jardins de Glanum - 2 av. Jean-de-Servières, 13210 Saint-Rémy-de-Provence
T. +33 (0) 4 90 92 37 58 - contact@jardin-glanum.com - www.jardinsdeglanum.com





horticulture
&
JARDINS

